

Léa Coulais
Mémoire de stage de **Master 2 allemand**
Médiation Culturelle et Communication Internationale
Section Culture et Société

Réalisation du stage à **Nuremberg**
au sein du « **KUF im südpunkt** »



En quoi la socioculture dans un quartier dit « défavorisé » permet-elle de lutter contre les discriminations ?

Université de Nantes
Année universitaire 2012/2013

Master Médiation Culturelle et Communication Internationale
2ème année

Option de langue : allemand

Mémoire réalisé par : Léa Coulais

Numéro étudiant : 086420K

Professeur conseil : Elisabeth Kargl

Professeur jury : Hervé Quintin

Stage réalisé : au « südpunkt » pour le « Amt für Kultur und Freizeit »
ou « KUF im südpunkt »

En tant que : chargée de communication et des relations publiques

Maître de stage : Norbert Woop

Thèmes : Kulturladen, socioculture, Interkulturalität, diversité, intégration,
quartier populaire, Kultur und Bildung von unten, éducation
populaire, culture pour tous, culture par tous.

Sujet : En quoi la socioculture dans un quartier dit « défavorisé » permet-
elle de lutter contre les discriminations ?

NB : Les phrases en italique dans ce mémoire ne sont pas des traductions officielles
mais des traductions libres que nous proposons.

Synthèse

Mon stage, réalisé au sein du service « Amt für Kultur und Freizeit » de la ville de Nuremberg, s'est déroulé du 18 février au 19 juillet 2013 dans une structure appelée le « südpunkt ». Le südpunkt est un établissement municipal de quartier qui a été inauguré en 2009. C'est un centre pour la culture et la formation, utilisé comme lieu de rencontre de la culture et de la communication. Deux services municipaux appartenant au département culturel (« Kulturreferat ») sont réunis sous un même toit dont le « Amt für Kultur und Freizeit », *service pour la culture et les loisirs*, dit « KUF » et le « Bildungscampus Nürnberg », dit BCN (le BCN rassemble le « Bildungszentrum » et la Bibliothèque municipale). Le KUF est un service municipal, qui, lui-même, gère plusieurs institutions municipales dans le domaine de la culture et des loisirs, et notamment des structures liées à une politique de la ville de décentralisation de la culture appelées « Kulturläden ». Le Kulturladen est un lieu pensé par le franconien Hermann Glaser, connu pour son rôle, pendant de nombreuses années, en tant que chef du département culturel. Le premier Kulturladen de toute l'Allemagne a été inauguré à Nuremberg en 1975 dans la Rothenburger Straße et à ce jour, le dernier construit est le südpunkt. La ville de Nuremberg en compte onze aujourd'hui. Tous sont sous la direction du « Amt für Kultur und Freizeit ».

Le südpunkt est un lieu de vie où les gens se rencontrent et partagent. Il met à disposition ses locaux pour accueillir des associations actives dans des domaines aussi bien culturels, interculturels, politiques, éducatifs que sociaux. Le « KUF im südpunkt » propose différents types d'offres culturelles en son sein en essayant de toucher toutes les couches de la société et en veillant particulièrement à s'adapter aux besoins des habitants du quartier dans lequel il agit. La ville de Nuremberg, étant marquée par le passé sombre du nazisme, tente de se reconstruire à partir des vestiges laissés par la seconde guerre mondiale afin d'aboutir à une société plus tolérante et démocratique. Certains thèmes reviennent régulièrement car il incombe à la structure de sensibiliser les habitants sur les sujets tels que les Droits de l'Homme, l'interculturalité, la diversité, l'intégration et la lutte contre les discriminations.



Pour Hermann Glaser, « Kultur ist Soziokultur oder gar nicht », *la culture est socioculturelle ou rien*. Dans les Kulturläden, c'est le concept de la socioculture qu'on met en pratique. La socioculture n'a pas véritablement de définition établie puisqu'elle évolue avec la société. Néanmoins, tout le monde est d'accord pour dire qu'elle associe l'art et la culture avec le social. Elle est née avec les idées des années 68 où l'on veut appliquer la culture pour tous et par tous dans lequel « Jeder Mensch ist ein Künstler », *tout le monde est artiste*. Le concept de la socioculture en Allemagne a ses différences avec le socioculturel en France notamment dans son application et ses moyens. En Franconie, la socioculture est une véritable ligne de conduite et un mode de pensée à mettre en œuvre dans les structures culturelles. On considère qu'en mobilisant les habitants des quartiers populaires autour d'un pôle de la culture et de l'éducation, on éveillera alors leur sens critique et aspirera à des valeurs en faveur de la démocratie, de la diversité et du respect d'autrui.

Zusammenfassung

Mein Praktikum fand im „KUF im südpunkt“ der Stadt Nürnberg vom 18. Februar bis zum 19. Juli 2013 statt. Der südpunkt ist eine Stadtteileinrichtung, die 2009 eingerichtet wurde. Es ist eine Kultur- und Lerneinrichtung, der als Treffpunkt für Kultur und Kommunikation genutzt wird. Unter einem Dach sind mehrere Dienststellen vereint und zwar einmal das „Amt für Kultur und Freizeit“, kurz KUF, bei dem ich mein Praktikum abgeleistet habe, und das Bildungscampus Nürnberg, kurz BCN (Bildungszentrum und Stadtbibliothek). Dieses Amt der Stadt Nürnberg führt selbst mehrere Abteilungen im Bereich Kultur und Freizeit und legt seinen Schwerpunkt besonders im soziokulturellen Stadtteilorientierten Bereich. Das Amt leitet unter anderen 11 Kulturläden. Der Kulturladen ist ein Ort, der von dem ehemaligen nürnberger Kulturreferenten Dr. Hermann Glaser ins Leben gerufen wurde. Er war in Nürnberg bekannt für seine Rolle als Schul- und Kulturdezernent in zahlreichen Jahren. 1975 wurde der erste Kulturladen Deutschlands in der Rothenburger Straße eingerichtet. Der südpunkt ist der bisher Letzte in dieser Reihe.

Der südpunkt ist ein Lebensort wo Leute sich treffen und austauschen. Vereine, Gruppen und Verbände, die im Kultur-, Politik-, Bildungs- und Sozialbereich tätig sind, verfügen über Räume. „KUF im südpunkt“ bietet unterschiedliche Kulturangebote damit die Einrichtung jede Sozialschicht erreichen kann und versucht besonders Bedürfnisse der Bevölkerung des Stadtviertels in dem sie wirkt, entgegenzukommen. Die Stadt Nürnberg, die insbesondere in der Zeit der Nationalsozialismus eine unrühmliche historische Rolle gespielt hat, ist bestrebt, im Hinblick auf ihr historisches Erbe eine lebendige demokratische und vielfältige Kulturlandschaft zu gestalten. Bestimmte Themen kommen regelmäßig, da die Einrichtung die Aufgabe hat, die Bevölkerung zu sensibilisieren, wie zum Beispiel zu Menschenrechten, Interkulturalität, Vielfalt, Integration und Courage gegen Diskriminierung.

Für Hermann Glaser „ist Kultur Soziokultur oder gar nicht“. In Kulturläden ist das Konzept Soziokultur in die Praxis umgesetzt. Die Soziokultur hat keine festgelegte Definition, da sie sich mit der Gesellschaft entwickelt. Trotzdem kann man sagen, dass



sie Kunst und Kultur mit der Gesellschaft verbindet. Der Begriff ist mit dem Ideenwandel der 68igen Jahren geboren, als man die „Kultur für alle“ und „Kultur von allen“ anwenden will, in dem „Jeder Mensch ein Künstler ist“. Die deutsche Soziokultur zeigt ein paar Unterschiede zum französischen Begriff „Socioculturel“ besonders in der Anwendung und den Mitteln. In Mittelfranken ist die Soziokultur eine wirkliche Richtschnur und ein Geisteszustand, den man in Kultureinrichtungen einsetzt. Indem man die Bevölkerung um diesen Kultur- und Bildungspunkte mobilisiert, betrachtet man, dass man ihre Kritikfähigkeit wecken kann und sie nach Werten von Demokratie, Vielfalt und Respekt der anderen streben werden.

Sommaire

Synthèse.....	3
Zusammenfassung.....	5
Introduction.....	9
I- Présentation du « KUF im südpunkt ».....	11
L'ouverture du südpunkt.....	11
Un établissement dans le respect de l'environnement.....	11
Un projet européen.....	12
La structuration du südpunkt.....	12
Intégration, inspiration, interaction.....	13
Le Kulturladen.....	13
Le premier Kulturaden, un combat de persuasion	13
Le « Kulturladen », un mot inventé.....	15
Un plan de décentralisation de la culture.....	15
Un lieu de participation.....	16
Le « Amt für Kultur und Freizeit ».....	17
Organisation et hiérarchisation des services culturels de Nuremberg.....	18
Les principes.....	18
Les objectifs 2008-2014.....	21
L'équipe du « KUF im südpunkt ».....	22
La Südstadt – le terrain d'action du südpunkt.....	25
Une source de diversité culturelle.....	26
Histoire de la Südstadt.....	26
II- Des offres culturelles et sociales.....	28
Des thèmes de prédilection.....	28
Les Droits de l'Homme et lutte contre les discriminations.....	28
Aktionswoche – Bäume für die Menschenrechte.....	28
Le projet Anne Frank.....	30
L'interculturalité.....	31
La diversité.....	32
Le programme d'intégration.....	33
Le jeune public.....	35



Les associations du südpunkt.....	36
Mon rôle au sein du « KUF im südpunkt ».....	39
III- Les perspectives de la socioculture.....	41
La socioculture en Allemagne.....	41
Le développement de la socioculture.....	41
Les centres socioculturels en Allemagne.....	43
L'avenir de la socioculture.....	45
Le bénévolat et le travail précaire.....	45
Le tournant générationnel.....	46
Critique du Kulturladen.....	47
Une machine à produire des activités.....	47
Le problème des jeunes.....	48
La cohabitation entre le KUF et le « Bildungszentrum » (BZ).....	49
La double programmation.....	51
Des postes de directions majoritairement masculins.....	52
Le domaine socioculturel en France.....	53
Des différences dans le terme et dans la pratique.....	53
L'éducation politique et démocratique.....	54
Les équipements socioculturels français.....	55
Le manque de brassage de la population.....	55
L'adhésion des habitants.....	56
Conclusion.....	57
Sources.....	59
Remerciements.....	61
Annexes.....	62

Introduction

Un peu comme la ville de Nantes, Nuremberg s'appuie sur la politique culturelle pour redorer son image et montrer que le passé d'esclavagisme pour Nantes et du nazisme pour Nuremberg n'est pas oublié et reste au contraire présent comme un avertissement à ne jamais recommencer ces crimes contre l'humanité.

Lorsque l'on parle de la ville de Nuremberg, on pense tout d'abord au lourd passé du nazisme et de ses conséquences. Cette ville au passé glorieux et impérial pendant cinq siècles fut prise pour capitale idéologique du Troisième Reich et avant cela, sous la République de Weimar, le parti national socialiste (NSDAP) en fit son quartier général. Après son arrivée au pouvoir en 1933, Hitler fit construire son énorme complexe, le Reichsparteitagsgelände réalisé par son architecte Albert Speer. Il en fit le berceau du régime nazi. De grandes manifestations rassemblant entre 500 000 et 1 million de personnes avaient lieu une semaine entière entre 1933 et 1938 en l'honneur du parti national-socialiste et de ses organisations (SA, SS, et les jeunesses hitlériennes). C'est à Nuremberg que les lois antisémites de septembre 1935 furent promulguées. C'est une des raisons pour lesquelles les Alliés choisirent la ville pour juger les responsables des crimes de guerre entre 1945 et 1946.

Avec une ville détruite par les Alliés à environ 90 % en 1945, il a fallu pour les habitants de Nuremberg se reconstruire non seulement au niveau matériel mais aussi moral avec la découverte des camps et les condamnations des responsables pour crime contre l'humanité. Aujourd'hui, la ville se bat pour changer cette image en combattant tout type de discrimination. L'offre culturelle est un instrument très important de la politique de la ville. Chaque acteur culturel a pour objectif d'éveiller les esprits sur les dangers du fascisme et est conscient que la culture est un enjeu primordial pour que jamais ça ne se reproduise.

Depuis 2001, le musée « Dokumentationszentrum », a été érigé dans une partie de l'ancien « Kongresshalle »¹ commandé à l'époque par Hitler pour montrer l'immensité du

¹ Palais des Congrès

pouvoir nazi. En entrant dans le musée, le visiteur observe une vidéo de 20 min. Des skateurs d'aujourd'hui font le tour des vestiges du Reichparteistaggelände et des images d'archives du temps du nazisme apparaissent en approchant des différents lieux. Cette vidéo illustre bien le dilemme de Nuremberg. La difficulté à vivre dans un endroit qui a un lourd passé. On doit apprendre à revivre sur un passé trouble.

On observe souvent dans les quartiers à fort taux d'immigration, un nombre important de votes pour l'extrême droite. Le racisme se nourrit des effets de la crise économique qui entraîne avec elle précarité, chômage, détérioration des liens sociaux et des conditions de vie dans les quartiers populaires. C'est pourquoi ces quartiers dits « défavorisés » sont des points stratégiques pour tenter d'inspirer à la tolérance et d'éveiller les esprits au risque qu'entraîne la haine de celui qui est différent. Des solutions pour atténuer ce phénomène doivent dans ce cas être mises en place. Une solution pourrait être de recréer du lien social grâce à la socioculture. C'est pourquoi, nous nous poserons la question suivante :

En quoi la socioculture dans un quartier dit « défavorisé » permet-elle de lutter contre les discriminations ?

Pour répondre à cette question, nous prendrons l'exemple d'une structure municipale de la ville de Nuremberg : le « KUF im südpunkt ». Pour ce faire, nous présenterons tout d'abord la structure et son fonctionnement. Nous définirons le Kulturladen, un concept d'établissement inventé par Hermann Glaser, un politicien et chercheur qui a joué un rôle indiscutable pour la politique culturelle de la ville de Nuremberg après la deuxième guerre mondiale. Nous expliquerons le rôle de cette structure et ses caractéristiques spécifiques. Ensuite nous nous questionnerons sur les principales offres apportées par la structure aux habitants et en quoi cela rentre-t-il dans un processus pour sensibiliser les gens aux différentes formes de discriminations. Enfin nous nous pencherons particulièrement sur le concept de la socioculture. Nous tenterons de lui donner une définition et nous chercherons ce qui différencie la socioculture française de celle abordée par Hermann Glaser.

I- Présentation du « KUF im südpunkt »

Pour comprendre comment cette structure fonctionne, il faut bien dissocier le « Amt für Kultur und Freizeit », KUF en abrégé, qui pourrait se traduire par le *Service pour la Culture et les Loisirs* et le südpunkt. Le KUF est un service municipal attaché au « Kulturreferat », *Département culturel*.

Le südpunkt est un établissement accueillant deux services municipaux appartenant au département culturel (« Kulturreferat ») : le KUF et le « Bildungscampus Nürnberg ». Ce dernier rassemble deux sous-services : le « Bildungszentrum » et la « Stadt Bibliothek ». C'est le seul établissement à Nuremberg dans lequel ces deux institutions, le « Bildungszentrum » et le KUF, cohabitent.

Le südpunkt est un établissement situé dans la Südstadt, la partie de la ville qui englobe plusieurs quartiers du sud de la ville. Il fait partie d'une série de onze établissements municipaux, à ce jour, appelés des Kulturläden². Le südpunkt, à son ouverture, a absorbé deux Kulturläden situés dans le sud de la ville : le Südstadtladen et le Kulturtreff Bleiweiß. Les onze Kulturläden sont répartis sur tout le territoire de Nuremberg de manière décentralisée et sont tous dirigés par le KUF, « Amt für Kultur und Freizeit »³.



L'ouverture du südpunkt

Un établissement dans le respect de l'environnement

Cet établissement est ouvert au public depuis janvier 2009. L'architecture du lieu est à noter car c'est une création récente et remarquable de 5 300 m². C'est une première en Allemagne, un bâtiment public de cette forme. Il a été construit en joignant un ancien

² Voir les « Kulturläden » p.13

³ Cf. annexe n° 1 et 2 : organigramme du département culturel municipal et du KUF

bâtiment où se trouvent aujourd'hui les bureaux. Le reste du bâtiment est moderne et dans le respect de l'environnement. Ce bâtiment est dit passif. Il s'agit d'une norme pour la réduction de la consommation. Il dépense environ 80 % moins d'énergie qu'un bâtiment normal. La température s'autorégule grâce à une bonne isolation et un système de ventilation qui prend en compte le soleil et les appareils électroniques et les habitants dans le bâtiment qui créent spontanément de la chaleur.

Un projet européen

La construction du bâtiment a été financée par la ville de Nuremberg (moins de 10 millions d'euro), l'Union Européenne (moins de 7 millions d'euro) et par le Land de Bavière (125 000 euro). Cela rentre dans un projet européen pour aider les quartiers en difficulté comptant un fort taux de chômage. Le projet a commencé en 1999 par une réunion entre les employés de la ville et les associations du quartier pour penser à ce qui pourrait être fait ensemble. Il en sort l'idée de créer une maison pour encourager la culture et la formation. Dans le nord du quartier, le Südstadtforum est chargé de l'action sociale en faveur principalement des habitants très pauvres et des chômeurs de longue durée. Un peu plus bas, le südpunkt se charge de la culture et de la formation.

La structuration du südpunkt



Le südpunkt est composé de quatre étages. Au rez-de-chaussée se trouve un hall avec un accueil, le « Infopunkt » (*point d'information*), un bistrot, la bibliothèque avec un coin pour enfant, un centre informatique pour un apprentissage autonome et une grande salle de spectacle pouvant accueillir 200 personnes avec une scène et des coulisses. Le point d'information est occupé alternativement par un employé des trois différentes institutions. L'établissement est ouvert tous les jours, même le dimanche de 8h à 21h.

Au premier étage se trouve les bureaux du KUF, une cuisine ouverte à tous, une

garderie ouverte pendant les cours d'intégration le matin, cinq salles de cours, une salle pour les arts plastiques et deux salles de gymnastique. Les deux salles de gymnastique sont à la disposition du « Bildungszentrum ». Le KUF s'occupe des cinq salles de cours et celle de la garderie. Il s'en sert pour proposer des cours d'intégration⁴ pour la plupart du temps ou pour louer à des associations culturelles ou sociales⁵.

Le troisième et quatrième étage est pris en charge par le « Bildungszentrum ». Dans le vieux bâtiment se trouvent les bureaux du « Bildungszentrum ». Dans la partie récente, il y a encore deux salles de gymnastique par étage. On y trouve trois salles d'informatique et plusieurs salles de cours.

Intégration, inspiration, interaction

Lorsque le projet de la construction du südpunkt s'est lancé, trois idées fondamentales ont guidé la conception de la structure et établi une ligne directrice : l'intégration, l'inspiration et l'interaction. L'établissement se veut ouvert à tous, à toutes générations et origines. Il a pour objectif d'intégrer les habitants du quartier à la vie culturelle de celui-ci. Les habitants du quartier étant pour beaucoup d'origine étrangère, il est primordial pour ce centre de rendre possible l'accessibilité à des offres culturelles et de formation pour tout type de personnes. Le südpunkt se veut aussi centre d'inspiration. Ce lieu doit pouvoir faire émerger de nouvelles idées pour propulser de nouveaux projets pour la vie du quartier et doit pouvoir encourager les gens à créer, aussi bien amateur que professionnel. Enfin, le südpunkt doit être un lieu d'interaction où les habitants se rencontrent, apprennent à se connaître et s'ouvrent aux autres.

Le Kulturladen

Dans un quartier, on trouve toute sorte de magasins : boulangerie, pharmacie, restaurant, etc. La seule chose qui manquait était une boutique de la culture.

Le premier Kulturaden, un combat de persuasion

Doctorant de l'Université d'Erlangen, Hermann Glaser a écrit de nombreux livres sur les thèmes de la pédagogie, des sciences sociales, de l'histoire de la culture et de la politique culturelle. Il est le père fondateur des Kulturläden et de la socioculture a

4 Voir les cours d'intégration p. 33

5 Voir les associations p. 36

Nuremberg. Il a été responsable du service culturel et de l'éducation de la mairie entre 1964 et 1990. En 1974, il émet l'idée de monter un Kulturladen. À l'époque, c'est un projet révolutionnaire. Personne ne sait ce qu'est un Kulturladen en Allemagne. La seule description de cette structure se trouve seulement sur le papier de Hermann Glaser et ne reste qu'une théorie. Cela effraye quelques partis politiques et notamment le CSU qui s'oppose au projet clairement socialiste de Hermann Glaser. Les finances de la ville ne suffisaient pas à subvenir à l'élaboration du projet. Selon les opposants au projet, c'est « trop cher pour une expérimentation ». Mais finalement, la section culturelle de la mairie a réussi à convaincre que le projet était faisable en ralliant associations, collectivités et institutions publiques à la cause. Le projet était d'améliorer la qualité de vie dans la ville en développant la politique culturelle et en donnant ainsi les moyens de résoudre les problèmes généraux de la ville.

Le 2 décembre 1975, Nuremberg a été à la une des journaux avec l'ouverture du premier Kulturladen de toute l'Allemagne. Le chercheur allemand Robert Jungk complimentait la réalisation du projet en parlant de « soziale Experiment von großer Bedeutung », « *une expérimentation sociale majeure* ». Dans le centre culturel, toutes les personnes de différentes générations, nationalités et couches sociales doivent pouvoir être actrices et apporter de la créativité. Le Kulturladen veut offrir à tous, enfants, jeunes, seniors, femmes et personnes d'origine étrangère, un espace de discussion et de convivialité. Le KUF, à l'époque « Amt für kulturelle Freizeitgestaltung » est créé le 14 décembre 1977 par décision du conseil municipal et pose des jalons pour étendre la construction d'autres Kulturläden. Aujourd'hui, on compte 11 Kulturläden sous la responsabilité de la ville qui propose un calendrier d'événement dont les habitants de Nuremberg ne peuvent plus se passer.

Ces Kulturläden de Nuremberg permettent la décentralisation de la culture à Nuremberg et encouragent le dynamisme dans les différents quartiers. La Gemeinschaftshaus, située à la sortie sud de la ville à Langwasser est le plus gros complexe. Elle se trouve au bout de la ligne de U-Bahn, la même ligne que le südpunkt. Le Kulturladen Ziegelstein est le plus petit Kulturladen, seul le directeur détient une place de titulaire. Il accueille environ 12 000 visiteurs par an alors que le südpunkt en compte environ 110 000. Cette structure peut difficilement accueillir des personnes en situation de handicap moteur car elle ne dispose pas d'ascenseur pour monter à l'étage. La Villa Leon est

l'ancien KuRo, le premier Kulturladen. Elle dispose d'un très bel espace. C'est une ancienne villa déposée quasiment sur le fleuve, la Pegnitz. On trouve également le Kulturladen Gartenstadt, le Kulturbüro Muggenhof, le Kulturladen Röthenbach, le Kulturladen Schloss Almoshof, le Kulturladen Zeltnerschloss, la Loni-Übler-Haus,, le Vischers Kulturladen et enfin le KUF im südpunkt. Ces Kulturläden sont souvent des beaux bâtiments anciens (châteaux, manoirs,...) réhabilités pour en faire des centres culturels et sociaux.

Le « Kulturladen », un mot inventé

« Kulturläden » est un mot inventé par Hermann Glaser qui pourrait se traduire littéralement par magasin culturel, boutique ou épicerie culturelle. Ce qui entendrait que la culture est une marchandise. Or ici, il est surtout pensé que la culture doit être partout, doit se retrouver dans tous les quartiers à l'idée d'une boulangerie qui fait partie à part entière de la vie du quartier. Ce qui nous emmènerait plutôt à parler de boutique culturelle plutôt que de magasin. Kulturladen est traduit en anglais par « cultural corner shop » mais ne dispose pas de traduction en français.

Hermann Glaser caractérisait le Kulturladen d'épicerie. Pour lui, une épicerie ou une boutique était un lieu de rencontre et d'échange. Le caractère du Kulturladen se devait d'être un « „poetisch, provokativ, impressionistisch, assoziativ“ beschriebene „Treffort“ » au même niveau qu'une « „Diskothek“, „Spielothek“ und „Artothek“. »⁶

Un plan de décentralisation de la culture

Cette décentralisation va avec les idées des années 68 où l'on veut démocratiser la culture. L'objectif est de faire vivre les quartiers périphériques et non plus seulement le centre historique en prenant ainsi conscience des différents quartiers de la ville et en rendant plus facile l'accès à la culture. On découvre ainsi une vie culturelle et sociale non seulement dans le centre ville mais aussi tout autour.

Ces Kulturläden répartis dans les différents quartiers doivent donc répondre à un public de quartier. Par essence, il n'y a pas un Kulturladen type étant donné que le Kulturladen s'adapte aux besoins du quartier dans lequel il agit. Les Kulturläden ne doivent pas

⁶ Franziska Knöpfle, *Im Zeichen der « Soziokultur » - Hermann Glaser und die kommunale Kulturpolitik in Nürnberg*, p. 265

nécessairement proposer les mêmes offres puisque cela dépend de la situation géographique et sociale de la structure. La capacité à être flexible par rapport aux besoins de sa population est justement la spécificité des Kulturläden due à son système de décentralisation de la médiation culturelle.

La volonté de la ville de Nuremberg en développant un réseau de Kulturläden est de rendre mobile les habitants de la ville. A la fois, le Kulturladen se concentre sur la population du quartier, dans lequel il est, afin de répondre à leurs demandes spécifiques mais il crée des offres pour toute la ville et vient grossir l'activité culturelle celle-ci. Les gens ne sortent plus seulement voir un spectacle en centre ville mais vont dans les Kulturläden dans les quartiers est, ouest, nord et sud de la ville. Il ne s'agit pas pour autant de créer une concurrence avec les institutions culturelles déjà en place puisque les Kulturläden proposent autre chose à destination d'un autre public.

Un lieu de participation

Le but de H. Glaser n'est pas seulement de construire un établissement où l'on va produire des activités culturelles. Il souhaite que le Kulturladen soit un endroit de participation, d'engagement et d'intérêt des habitants pour la vie du quartier. Les habitants doivent y être eux-mêmes acteurs et pas seulement consommateurs d'offres. Pour Hermann Glaser, pour que le Kulturladen fonctionne, il est indispensable que les habitants fassent partie intégrante des projets menés par le Kulturladen. Si la population n'adhère pas au concept, l'échange, la communication, le partage entre les habitants et finalement la résolution des problèmes ne peuvent pas se faire. Ce sont les habitants eux-mêmes qui doivent être les acteurs de la vie culturelle et animer l'espace. Le personnel de la structure ne doit être présent que pour accompagner et encourager les initiatives et les divers projets.

Tous les principes et caractéristiques du Kulturladen sont repris dans la conception et mise en place du « Amt für Kultur und Freizeit ». Toute la politique culturelle de Nuremberg d'aujourd'hui, en faveur de la décentralisation, a pris son héritage des théories de Hermann Glaser et de ses actions menées lorsqu'il était le « Kulturreferant »⁷.

⁷ Chef du département de la culture

Le « Amt für Kultur und Freizeit »

En 1975, avec le premier Kulturladen de la Rothenburger Straße (aujourd'hui « Villa Leon »), est venu, deux ans plus tard, le « Amt für kulturelle Freizeitgestaltung », une mise en commun de projets sociaux et culturels à Nuremberg imputée par le chef du département en charge de la culture et de l'éducation, Hermann Glaser.

Le KUF a peu à peu étendu son champ d'action en intégrant l'ancien « KOMM » (aujourd'hui le « K4 » dans la « Künstlerhaus »⁸), le centre de la jeunesse en charge de l'éducation politique et culturelle (depuis 1960) et le service interculturel.

En 1983, le service pour la « conservation générale de la culture » qui organisait des manifestations centrales (ex. Bardentreffen, festival international de théâtre, etc.) est dissout. Son domaine d'activité est intégré dans le KUF qui cinq ans plus tard en 1988 prend son nom actuel, le « Amt für Kultur und Freizeit ».

Le KUF emménage en 1996 dans ses nouveaux murs avec le « Bildungszentrum » dans un bâtiment sur la Gewerbemuseumsplatz, aussi appelé « hôtel de ville de la culture ».



8 *Maison des artistes*

Organisation et hiérarchisation des services culturels de Nuremberg⁹

Le « Amt für Kultur und Freizeit » est rattaché au « Kulturreferat », *département culturel*, de la mairie. Comme nous pouvons le voir plus en détail sur l'annexe n°1 et 2, il est dirigé par Jürgen Markwirth. Le KUF est divisé en plusieurs services : le KUF/1 pour l'administratif, le KUF/2 pour l'éducation politique et culturelle, le KUF/3 pour les Kulturläden, le KUF/4 pour l'école de musique. Au même niveau se trouve le service de communication, celui de l'académie allemande pour le football, la coordination pour le programme d'intégration et enfin le service pour l'interculturel. De ces services découlent des travaux communs et des groupes de recherche et de travail sur : l'éducation politique et culturelle, l'interculturalité, la décentralisation socioculturel, le soutien de la scène indépendante, le marketing et les « gender studies ». Le « Amt für Kultur und Freizeit » comptait 143 employés (37 en temps plein et 106 en temps partiel) en 2011¹⁰. Ce nombre ne compte pas les non employés (services volontaires, stagiaires et bénévoles) qui viennent largement renforcer la force de travail¹¹.

Le financement se fait par la ville qui départage le budget accordé à la culture entre les différents services culturels. Une ville comme Nuremberg reçoit en Allemagne de l'argent de l'Etat Fédéral d'Allemagne et du Land et bénéficie aussi d'une source de revenu directe par les impôts des entreprises. L'attribution du budget de l'Etat Fédéral d'Allemagne et du Land se fait à partir de certains critères appelés « Schlüssel », comme la taille de la ville, l'importance culturelle, les critères d'aide et autres. Les Länder sont divisés en plusieurs régions administratives (« Bezirksregierung »). Nuremberg se trouve dans celle de la Moyenne-Franconie. La surveillance des finances a son siège à Ansbach qui contrôle et attribue le budget à la ville.

Les principes

Les principes du KUF publiés en mai 2002 nous permettent de comprendre l'état d'esprit du « Amt für Kultur und Freizeit » et les mises en place qui vont en découler.

9 Voir l'organigramme des services municipaux de la culture « Stadt und Kulturreferat » en annexe n°1 et l'organigramme du « Amt für Kultur und Freizeit » en annexe n°2

10 Voir annexe n°3, « Personalstrukturdaten »

11 Voir « Le bénévolat et le travail précaire » en troisième partie, p.45

1) Le « Amt für Kultur und Freizeit », en tant que branche du « Kulturreferat », *département culturel*, de la ville de Nuremberg, se doit de respecter les principes fondamentaux de la ville, c'est à dire les orientations (responsabilité au regard de l'histoire, mise en œuvre des Droits de l'Homme, de l'équité sociale et de l'égalité) et les procédures intrinsèques (respect de la loi de la demande, participation des citoyens, parcimonie, développement durable).

Le KUF a donc pour rôle d'éveiller les esprits par rapport à l'histoire, sensibiliser la population aux Droits de l'Homme et du Citoyens. Il doit également appliquer une politique d'équité et égalité sociale. Il doit agir de manière à ne pas faire concurrence avec d'autres organismes ou institutions et doit répondre à une demande de la part de la population. L'argent public doit être dépensé de façon intelligente et doit être pensé sur le long terme en considération pour les générations futures.

2) Le KUF initie, organise, rend possible et met en réseau l'art, la culture et les loisirs. Il soutient les initiatives et la création, l'éducation culturelle et politique. Il présente des produits artistiques de diverses formes. Il soutient et accompagne les innovations culturelles.

Il a pour rôle d'aider à la création et à la production, améliorer les compétences artistiques. De plus, le KUF doit sensibiliser les gens à la politique, repérer les initiatives et les mettre en valeur.

3) Suivant les concepts démocratiques de la politique culturelle des dernières décennies (« culture pour tous » / « culture par tous »), le KUF respecte et encourage la diversité des formes d'expression. Il souhaite rendre possible la participation de tous les groupes de population à toutes les offres culturelles. Arriver à un développement social, considérer les formes d'expression socialement pertinentes et accompagner l'évolution de la société font partie de la mission du KUF.

4) Les problèmes et les chances sociales s'épaississent dans la ville comme un point de cristallisation. La ville est un lieu de dynamisme culturel que le KUF veut aider à former.

Nuremberg et le travail du KUF sont définis par ses traditions et champs de compétences culturels spécifiques, par son développement de la socioculture¹² et par son devoir en tant que centre de la Bavière du nord. Le rôle historique qu'a joué la ville particulièrement dans le temps du national-socialisme doit également être pris en grande considération.

Le KUF a pour but de regagner une image d'une ville au fort dynamisme culturel. Pour ce faire, la ville applique la socioculture, un concept inventé et expérimenté à et pour Nuremberg.

5) Le KUF est issu de plusieurs institutions avec diverses bases et méthodes de travail à l'égard de l'art et de la culture. Ce large spectre d'activités et de modes d'action s'est maintenu jusqu'à aujourd'hui et est une qualité exceptionnelle du KUF.

Il récolte les différentes expériences et compétences du KUF au fur et mesure des années pour avancer et se développer.

6) Les établissements et les offres du KUF recouvrent tout le territoire en agissant de façon centralisée et décentralisée. Le KUF développe continuellement ses produits : des offres culturelles pour amateur, des offres culturelles de quartier, des forums d'idées pour le développement municipal, des offres de formation, des spectacles de la scène franconienne et de Nuremberg, des manifestations culturelles de pointe, et autres.

Le KUF veut agir de manière centralisée en rattachant les différents établissements à une institution mais aussi de façon décentralisée en plaçant des établissements directement dans les différents quartiers. Cela permet ainsi de travailler sur une ligne commune et d'être à la fois à la portée des gens et de s'attarder plus facilement aux besoins des quartiers.

7) Le KUF met particulièrement l'accent sur les thèmes des Droits de l'Homme, de l'interculturalité, de la culture pour le jeune public. Leur attention est portée

¹² Voir la troisième partie sur la socioculture, p. 41

particulièrement sur les groupes sociaux qui n'ont pas accès à l'offre culturelle (public « empêché »).

8) Le KUF est un partenaire de dialogue flexible, dynamique et fiable pour la mouvance culturelle libre, les artistes, l'économie culturelle, les formateurs, les associations, les organismes et services municipaux. Le KUF développe des partenariats variés entre le domaine public et privé.

Le KUF veut être un relais entre les différentes institutions pour créer des partenariats et encourager le dialogue entre eux.

9) Il est très important pour le KUF d'avoir des employé(e)s motivé(e)s et qualifié(e)s qui sont titularisé(e)s et de continuer à embaucher de nouvelles personnes. Le KUF encourage une direction participative et des marges de manœuvres créatives en favorisant un mode de travail ouvert, transparent, en équipe et axé sur des objectifs à atteindre. Le KUF veut rendre les employés acteurs et initiateurs d'idée pour stimuler les équipes.

Une société culturelle développée a de grandes chances d'avenir pour la participation à la vie sociale et pour l'évolution d'une société interculturelle et en paix – et ainsi pour des perspectives démocratiques et des idées de départ innovantes.

Les objectifs 2008-2014

- 1) Permettre la culture pour tous et par tous.
- 2) Continuer à développer la décentralisation des structures du KUF.
- 3) S'occuper de l'éducation culturelle des plus jeunes car ils sont l'avenir en leur donnant accès à l'art et à la culture.
- 4) L'éducation culturelle doit prendre en compte l'éducation politique. Il faut donner les moyens à la population de pouvoir comprendre la politique actuelle et le fonctionnement

des structures institutionnelles. Il faut notamment insister sur les thèmes tels que l'intégration et les Droits de l'Homme et du Citoyen.

5) Dans une ville comme Nuremberg dans lequel une personne sur trois a des origines étrangères¹³, le travail culturel doit toujours penser à la diversité de la population dans ses programmes et ses démarches de travail et prendre très au sérieux le travail interculturel. L'ouverture interculturelle de ses institutions et des offres est un point central.

6) Faire avancer l'égalité entre les sexes.

7) Soutenir la scène indépendante en donnant de la place à la nouveauté et à la jeunesse.

8) Construire et entretenir les réseaux.

9) Penser ensemble aux directives du KUF.

L'équipe du « KUF im südpunkt »

La direction du « KUF im südpunkt » est attribuée à Norbert Woop. Son travail est à temps plein (40 heures). Il est titulaire d'un poste à la ville de Nuremberg depuis ses débuts dans les années 1970. Il a donc été dans les débuts du « Amt für Kultur und Freizeit » et a vu apparaître les nouvelles idées de la socioculture et les Kulturladen. Il a un diplôme de Sozialpedagog. Nous n'avons pas d'équivalent de ce diplôme en France. Ce sont des études qui durent 4 ans et qui abordent la science de l'éducation, la psychologie de l'enfant et autres. C'est ce qui se rapprocherait le plus de notre diplôme d'éducateur. Norbert Woop a fait son stage pour la ville et a été embauché après celui-ci pour s'occuper de la jeunesse. Beaucoup des premiers titulaires du KUF étaient des travailleurs dans le social comme Norbert Woop et pas tellement dans le domaine de la culture. Aujourd'hui, ils tendent à diriger le KUF vers des personnes qualifiées dans le domaine de la culture afin d'augmenter la qualité de l'offre culturelle. La dernière arrivée dans l'équipe du « KUF im südpunkt » en est la preuve.

Maria Wilhelm est suppléante de la direction. Elle est engagée à 40 heures par semaine. Elle est en charge de l'offre pour l'aide aux immigrés et de la gestion des

¹³ Source : document publique établi par le KUF « Zielvereinbarungen des Amtes für Kultur und Freizeit » pour la période 2008-2014

cours et des associations. Elle donne également un cours d'intégration¹⁴. Elle s'occupe de la partie administrative des cours d'intégration et fait le relais entre les inscrits et le Bundesamt pour les aides de financement et les compte-rendus. Elle emploie et coordonne les professeurs des cours proposés par le « KUF im südpunkt ». Cette année, Maria Wilhelm a fêté ses 25 ans de service pour la ville de Nuremberg.

Marina Bouyer est la dernière recrue. Elle a été engagée en tant que animatrice en médiatrice culturelle en 2012. Elle est de nationalité française et est diplômée de l'Université de Nantes en Médiation Culturelle et Communication Internationale. Ses fonctions principales sont de l'ordre de la communication et de l'organisation des expositions. Elle est aussi en charge de certains projets du KUF en collaboration avec les autres Kulturläden¹⁵. Elle s'occupe de préparer la rédaction des deux programmes du « KUF im südpunkt », c'est à dire ce qui concerne le KUF dans le programme du südpunkt¹⁶ et ce qui concerne le « KUF im südpunkt » dans le programme des différents Kulturläden appelé « Alles Drin »¹⁷. Elle prend soin de la communication sur les sites internet du südpunkt (www.suedpunkt-nuernberg.de) et du KUF (www.kuf-kultur.de). Elle crée des affiches et flyers et s'occupe de leur distribution. Elle se charge de trouver des artistes pour exposer dans les couloirs du 1^{er}, second et troisième étage et organise du début à la fin l'exposition. Elle est également tenue de faire partie de certaines réunions de travail du KUF central. Des représentants des différents Kulturläden participent à des groupes de travail sur des thèmes différents. Marina Bouyer participe à plusieurs d'entre eux comme sur les projets artistiques et la culture russe. Un nouveau projet en faveur des jeunes est en train de se mettre en place pour 2015. Marina Bouyer sera en charge de diriger l'équipe.

Iris Liebl est responsable de l'administratif et s'occupe du programme de théâtre pour enfant. Elle est en charge de rédiger les contrats avec les artistes et les locataires. Elle prépare la comptabilité. Elle travaille 25 heures par semaine. Elle a une formation de secrétariat et travaille depuis 23 ans pour le KUF.

14 Voir les cours d'intégration p. 33

15 Voir les Kulturläden p. 13

16 Programme du südpunkt en annexe n°4

17 Programme « Alles Drin » en annexe n°5

Patrick Honigmann est régisseur du « KUF im südpunkt » et aide Norbert Woop pour la programmation musicale. Il a été embauché un peu avant que le südpunkt ouvre en 2009. Il s'occupe du montage et démontage, de la technique pour les manifestations dans la grande salle du südpunkt. Il participe à l'organisation de ces événements et accueille les artistes. Il a une formation de 3 ans spécialisée dans le travail technique pour le spectacle vivant (régie son et lumière, électrotechnique, etc.).

Editha Jonkergouw travaille 20 heures par semaine à l'accueil nommé l'« Infopunkt ». Son travail est de renseigner le public. Elle n'est donc pas dans les bureaux avec les autres employés mais fait le relais entre eux, le public et le reste des employés du südpunkt. Elle doit informer les autres personnes travaillant à l'accueil des actions du KUF.

Des stagiaires, apprentis, volontaires, et bénévoles aident à la tâche. Entre février et juillet, il y avait une apprentie, une stagiaire, deux volontaires FSJ¹⁸ et une bénévole. La bénévole était à südpunkt le matin et aidait Maria Wilhelm pour les cours d'intégration (assistante téléphonique et administrative). L'apprentie était surtout chargée d'aider pour les tâches administratives soutenait la direction. La stagiaire aidait essentiellement Marina Bouyer à la communication (sites internet, facebook et création d'affiche et flyer) et à l'organisation des expositions. Les deux volontaires FSJ aidaient principalement à la communication (affichage, actualisation des sites internet, etc.), à l'administration (rédaction de contrat et autre) et étaient de service pour la maintenance technique. Les quatre derniers tenaient la caisse et accueillaient le public pour les manifestations organisées par le « KUF im südpunkt ».

Toute l'équipe se répartit les tâches et les fait à tour de rôle. Ces vacataires sont très importants pour le bon fonctionnement du « KUF im südpunkt » car ils permettent à l'équipe titulaire de ne pas être surchargée de travail mais ne disposent pas toujours de poste de travail. Certain matin, quand tout le monde est là, tous n'ont pas d'ordinateur pour pouvoir travailler.

18 Freiwilliges Soziales Jahr, *année social de volontariat*

Chaque lundi matin, une réunion d'équipe est organisée avec un petit déjeuner pour discuter de la semaine passée, prévoir les prochaines dates et parler des problèmes rencontrés. Ce moment est très important pour l'équipe, elle ressert les liens et permet de pouvoir discuter autour d'une table de façon détendue. Ce n'est pas toujours Norbert Woop, le directeur qui dirige la réunion, c'est à tour de rôle. Chacun est pris au même niveau, mêmes les stagiaires ou volontaires. À tour de rôle, un s'occupe du petit déjeuner, un autre de la direction de la réunion et un de la rédaction du compte-rendu. C'est le seul moment où l'on peut tous vraiment se rencontrer et discuter. C'est un moment encore plus important pour Editha Jonkergouw qui ne travaille pas dans les bureaux et qui n'a donc pas toujours l'occasion de parler avec le reste de l'équipe.

La Südstadt – le terrain d'action du südpunkt

Dans la partie sud de la ville, on parle 80 langues différentes. Le lieu central d'action du südpunkt se trouve dans plusieurs quartiers du sud de la ville. On dit souvent que le südpunkt intervient sur la « Südstadt » (*partie sud de la ville*) mais cela est très vague car la « Südstadt » n'a pas de limite claire. La partie sud irait de la gare jusqu'au bord de la ville par le sud.



Photo de Thomas Brocque

Concernant le südpunkt, son terrain d'action se limite principalement aux quartiers de Hummelstein, Glockenhof, Guntherstrasse, Galgenhof, Hasenbuck, Steinbühl, Gibitzenhof et Gugelstrasse. La dite « Südstadt » est une très grande partie de la ville de Nuremberg qui regroupe aujourd'hui beaucoup d'industries et d'entreprises. C'est donc un endroit très dynamique économiquement. Ce sont les industries et entreprises de la Südstadt par le biais des impôts locaux qui financent en grande partie la commune de Nuremberg afin de mettre en place des infrastructures permettant un certain bien-être à leurs employés qui résident en majorité sur le quartier. L'offre culturelle et sociale fait partie de cet apport de bien-être.

Une source de diversité culturelle

La Südstadt rassemble un grand nombre d'habitants de différentes cultures, ce qui en fait une source de diversité culturelle.

Sur la carte de la ville de Nuremberg en annexe n°6 ¹⁹, nous pouvons observer qu'en règle générale, les quartiers de la Südstadt accueillent la majorité de la population d'origine étrangère. Les quartiers pour lesquels le südpunkt travaille ont particulièrement un fort taux de population étrangère. Guntherstrasse compte un taux de population étrangère entre 9 et 21 %; les quartiers de Glockenhof, Hummelstein et Hasenbuck se trouvent entre 21 et 26 %; enfin les quartiers de Galgenhof, Gugelstrasse, Steinbühl et Gibitzenhof sont à plus de 26 %, ce qui représente plus de la moitié du domaine d'action du südpunkt. Ces districts sont des terres d'accueil pour l'immigration.

En Allemagne, la situation démographique est plus alarmante qu'en France. Depuis plusieurs années le nombre de naissances est en baisse et pourtant le nombre d'habitants n'a pas baissé. L'Allemagne bénéficie de l'immigration car elle maintient la main d'œuvre à un nombre nécessaire pour financer les retraites. Le pays a donc besoin de l'immigration pour compenser la faible natalité. Il est donc évident qu'il a fallu de la part des services publics allemands réfléchir à des dispositifs pour accueillir la population immigrante, modérer et accompagner le choc des cultures. Le rôle du südpunkt est donc principalement de faire en sorte que le processus d'immigration se passe bien, c'est-à-dire mettre à disposition des moyens pour s'intégrer à la culture allemande et de faire accepter son intégration par le reste de la population.

Histoire de la Südstadt

La Südstadt se développe à partir des années 1830 lorsque de nombreuses entreprises s'étendent au delà de la vieille ville. La construction de la gare en 1845-1846 encouragea son développement. Entre 1825 et 1900, les quartiers Tafelhof, Steinbühl, Gibitzenhof, Lichtenhof, Hummelstein, Hasenbuck, Gleißhammer, St.Peter, Glockenhof et Galgenhof étaient rattachés ensemble. À l'opposé du nord de la ville, la Südstadt est caractérisée par des constructions mixtes avec une grande part d'industries et

¹⁹ « Anteil der Ausländischen Bevölkerung 2010 », carte réalisée par le « Amt für Stadtforschung und Statistik für Nürnberg und Fürth

entreprises commerciales mais aussi d'habitation de plusieurs étages qui ressemblent en France aux HLM (Habitation à Loyer Modéré).

Pendant la seconde guerre mondiale, les industries (MAN, Siemens-Schuckert) de la südstadt ont servi à produire pour les besoins de la guerre. Pendant les bombardements des Alliés, la zone, étant un bon point stratégique, a été bombardée et un très grand nombre d'habitations furent détruites faisant des milliers de morts. Après la guerre, les habitations ont été reconstruites de manière rudimentaire afin de réhabiliter rapidement la population sinistrée. Avec l'arrivée des industries qui se sont petit à petit réinstallées dans leur ancienne location, la demande en main d'œuvres a beaucoup augmenté et beaucoup de travailleurs immigrés s'y sont installés. Le déclin des industries classiques à partir des années 70 a commencé à entraîner le déclin de la Südstadt avec lui. Beaucoup d'industries traditionnelles se sont vues dans l'obligation de fermer entraînant beaucoup de licenciements et laissant un bon nombre de personnes sans emploi.

La réhabilitation des anciens espaces industriels est depuis un important objectif dans le développement de Nuremberg. On essaie de faire vivre la Südstadt grâce à de nombreux programmes d'aide, comme le FSE (Fonds Social Européen) et le FEDER (Fonds européen de développement régional) dans le cadre des aides de l'Union Européenne en faveur de la politique régionale pour « soutenir la reconversion économique et sociale des zones en difficulté structurelle » et « soutenir l'adaptation et la modernisation des politiques et des systèmes d'éducation, de formation et d'emploi pour les régions »²⁰. Sans parler des réaménagements de terrains de jeux et des petites mesures, ces fonds ont abouti à la mise en service du Südstadtforum en 2000 consacré aux services sociaux, à la réhabilitation de la Aufsessplatz en 2007, à la rénovation de la Südstadtbad (*piscine de la ville du sud*) en 2008 et enfin à l'ouverture du südpunkt en 2009.

20 Objectifs 2 et 3 de l'Union Européenne pour la politique régionale 2000-2006

II- Des offres culturelles et sociales

La lutte contre les discriminations et le respect des Droits de l'Homme sont deux sujets d'une importance majeure pour la ville de Nuremberg. Pour ce faire, les institutions municipales ont choisi de ne pas utiliser les manières fortes mais au contraire de travailler en amont en montrant les bienfaits de la diversité et de la tolérance.

Des thèmes de prédilection

Les Droits de l'Homme et lutte contre les discriminations

Les projets et réalisations sur ce thème sont élaborés par la coordination pour le programme d'intégration et le service interculturel et réfléchis au cours de groupes de travail. Ils sont ensuite suivis par tous les Kulturläden qui se chargent de leur bonne réalisation

Aktionswoche – Bäume für die Menschenrechte



Depuis 2007, plus de 70 arbres pour les Droits de l'Homme ont été plantés dans tout le territoire de la commune. Chaque arbre est accompagné d'une pancarte dédiant un des articles de la déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1948. Ces articles sont écrits deux fois : une fois en langue allemande et

une autre dans une langue étrangère. L'objectif de ce projet est de souligner symboliquement l'importance des Droits de l'Homme et du Citoyen. Cela montre qu'en prenant soin des arbres, on prend en même temps soin du respect des Droits de l'Homme. Ce projet a été organisé par le KUF et le SÖR (« Servicebetrieb Öffentlicher Raum », *service de gestion de l'espace public*) de la ville de Nuremberg et initié par des écoles, églises, associations, entreprises et privés.

Chaque année, une semaine est consacrée aux Droits de l'Homme dans tous les Kulturläden de Nuremberg. Des événements autour de l'arbre planté dans les Kulturläden et autour du thème des Droits de l'Homme sont entrepris. Cela permet de redonner du sens à l'arbre, de se rappeler pourquoi il a été planté là et enfin de relancer le sujet des Droits de l'Homme et du Citoyen. Des représentants de chaque Kulturladen

se réunissent deux fois par an au sein du KUF central pour faire le point et discuter de ce projet. Cette année et l'année auparavant par exemple, la Villa Leon a organisé une journée de pique-nique sous l'arbre des Droits de l'Homme ainsi que diverses animations de sensibilisation. Dans la Gemeinschaftshaus de Langwasser, une exposition appelée « Blickwinkel », *angle de vue*, présentait le regard de jeunes expatriés sur l'Allemagne.



Photo de Laurence Grangien,
Iran: das Land der tausend Gesichter

Au südpunkt, plusieurs actions ont été mises en place. Dans le cadre de la semaine des Droits de l'Homme, le KUF a eu écho d'une artiste photographe, couturière de métier, voyageant dans des pays qui ne donnent pas envie aux touristes et souvent sous la dictature. Elle aime aller à la rencontre des populations et n'hésite pas à se rendre dans des camps de réfugiés. Elle a monté une exposition

photographique sur l'Iran appelée « Iran: das Land der tausend Gesichter », *l'Iran : un pays aux mille visages*, (photo de gauche) où elle a pu montrer les différentes facettes du pays avec d'un côté des monuments magnifiques, des gens accueillants et bienveillant et de l'autre, une population sous la répression et le manque de liberté. La photographe a animé un débat sur le thème de la dictature en Iran et la place de la femme dans ce pays et a pu partager ses expériences dans ce pays.

Durant cette semaine d'action, une conférence sur le Tibet a été menée par l'association Tibet Initiative e.V., un groupe très actif au sein du südpunkt. Une action réalisée l'année d'avant par l'équipe du KUF a été renouvelée cette année du fait de son succès auprès des enfants et de son impact auprès de la presse. Cette manifestation appelée « Sprayaktion » faisait intervenir des scolaires. Les enfants vaporisaient sur des pochoirs dessinant des pieds et des mots clés des Droits de l'Homme à l'aide de bombes de spray colorées. Un chemin a ainsi été tracé de la porte d'entrée du südpunkt jusqu'à l'arbre de Droits de l'Homme. Chaque enfant a lu un article de la déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1948 sur une petite pancarte qui a été par la suite accrochée dans l'arbre. Cette action est une très bonne méthode pour sensibiliser les

enfants de façon ludique à leurs droits et devoirs fondamentaux. Depuis cette action, les enfants de l'école voisine au südpunkt passent tous les jours devant l'arbre et peuvent remarquer et lire les articles de loi de toutes les couleurs dans l'arbre.

Le projet Anne Frank



Programme du projet Anne Frank

Ce projet a duré un mois entier et était suivi par l'ensemble des Kulturläden. Le but était de rendre hommage à l'écrivaine juive Anne Frank, un symbole contre la discrimination, la mise à l'écart et le racisme et permettait d'entamer la discussion sur la tolérance et le « Zivilcourage », *le courage de dire ses opinions*. Ce projet faisait en particulier intervenir les enfants et jeunes sur un travail en amont avec les écoles. Des concerts, expositions, lectures, visionnages de film, conférences, visites guidées, voyages et du théâtre sur le thème étaient proposés durant cette période afin de faire réfléchir les gens et les sensibiliser à l'histoire et aux problèmes des tendances de la droite radicale actuelle.

Pour prendre un exemple, une des manifestations s'est déroulée près du südpunkt. Elle consistait à rendre hommage à Anne Frank dans la rue portant son nom. Environ 1000 personnes étaient présentes. C'est assez extraordinaire d'imaginer autant de personnes dans cette rue car la rue est assez étendue en longueur mais n'est pas très large. Il s'agissait d'un événement à un but essentiellement médiatique. Ce rassemblement a duré environ 2 heures et a coûté énormément en terme de temps de préparation et d'argent.

Une semaine avant, nous avons démarché auprès des habitants de la rue pour les prévenir de la manifestation et leur donner deux bougies pour mettre à leur fenêtre au bon moment. La distribution des bougies auprès des habitants a fait son effet. Au moment de la manifestation, beaucoup d'habitants (environ la moitié) ont répondu à l'appel en mettant des bougies au bord de leur fenêtre illuminant ainsi la rue en hommage à la jeune écrivaine Anne Frank. Des élèves des écoles environnantes ont chanté « we are the world » de Michael Jackson et Lionel Richie et ont lu sur scène un

extrait du journal d'Anne Frank.

La manifestation très symbolique était de courte durée et conséquente en terme d'investissement humain et financier. Cependant l'événement a eu un très bon écho dans la presse et auprès des élèves qui ont participé. Les habitants du quartier ont été mobilisé et on montré leur volonté de participer à cette action. L'objectif des organisateurs a donc été atteint bien qu'on puisse se demander si ce n'est pas un peu démesuré.

L'interculturalité

L'interculturalité est une notion forte au sein du KUF. Dans un quartier particulièrement multiculturel, il en va de soit d'exercer une politique d'intégration afin d'initier les expatriés à la culture allemande. Intégrer une personne est une chose mais cela ne supprime pas l'intolérance face à la différence. L'interculturalité travaille justement sur le respect des différences en les mettant sur un pied d'égalité et sans faire de hiérarchie de culture. Elle ne cherche pas non plus à lister les différences mais plutôt à essayer de connaître les points communs entre les hommes. Il ne s'agira donc pas de blâmer le raciste mais plutôt de lui montrer que l'autre, l'étranger lui ressemble.

Des manifestations organisées par le « KUF im südpunkt » sont réalisées dans cette optique. Tous les deux mois, un café international féminin (« Frauencafé international ») est installé dans la grande salle. Une centaine de femmes de diverses cultures apportent de la nourriture et la mettent en commun. Du café, du thé, des tasses et des couverts sont installés par les bénévoles du KUF et chacune se sert comme elle le désire. Ces femmes sont pour la plupart en même temps inscrites dans des cours du südpunkt et notamment dans les cours d'intégration²¹.

Une autre manifestation encadrée par le « KUF im südpunkt » est la Südstadtfest qui a lieu chaque année depuis 1981. Elle se déroule dans le Annapark à quelques pas du südpunkt sur une durée de trois jours. Des concerts sont donnés en favorisant des jeunes groupes de la région. En réalité, le succès de cette fête est tel que les

²¹ Voir « le programme d'intégration », p. 33

organisateurs ne peuvent pas inviter des groupes de musique connus car le parc se trouve entouré d'habitations et la fête ne peut pas s'élargir. Le nombre de visiteurs ne doit pas dépasser un seuil trop élevé sinon cela mènerait à des problèmes de sécurité. Cette fête est bien connue par les habitants du quartier. Des stands des diverses associations agissant dans les quartiers animent des discussions et proposent des repas de différents pays représentés. Les différents partis politiques sont installés dans des stands et démarchent auprès des visiteurs pour défendre leur cause. L'après-midi, des associations présentent leur spectacle de danse et autre mettant en avant le travail réalisé par les enfants. On y voit un public principalement familial où la discussion et la musique bat son plein.

La diversité

La diversité est un thème très important au KUF. L'institution a pour objectif de donner accès à tous, c'est pourquoi il est de son devoir de permettre à tous de venir au südpunkt. La population d'une ville est extrêmement diverse : homme / femme, jeune / âgé, atteint de handicap ou non, célibataire / en famille nombreuse, travailleur / étudiant, diplômé de longues études / non diplômé, allemand / non allemand, etc. Toutes ces diversités doivent être pensées et considérées afin de répondre au maximum à tous.

Dans toutes les structures culturelles que ce soit en France ou en Allemagne, on tente de faire venir un public dit « empêché ». Une grande partie de ce public ne vient pas aux représentations culturelles faute de moyen financier. C'est pourquoi les communes essaient d'attirer ce public en tirant les prix vers le bas et en proposant des tarifs préférentiels. Donner accès aux offres de Nuremberg aux plus pauvres est une des principales ambitions du KUF. La ville a établi une politique de prix commune à tous les établissements municipaux en faveur d'une couche de la population. Il s'agit du Nürnberg-Pass. Il est accordé aux personnes les plus démunies qui en font la demande auprès de la mairie. Ses détenteurs peuvent bénéficier de la politique de prix de Nuremberg. Toutes les institutions municipales et toutes les organisations proposant une manifestation dans une institution municipale sont dans l'obligation de respecter cette politique en proposant des prix spéciaux pour les détenteurs de ce pass. Le prix de toutes les manifestations est divisé par deux et ne peut pas être supérieur à 5 €. Un



concert dont le prix normal est de 15 €, reviendra donc pour le bénéficiaire du Nbg.-Pass à 5 €. Cette mesure est indépendante des réductions de prix déjà réalisées pour les enfants et étudiants ou pour les personnes atteintes de handicap. Les conditions pour être bénéficiaire se font par plafond de revenu.

C'est une mesure très avantageuse pour les habitants de Nuremberg disposant de peu de moyens et une très bonne méthode pour permettre à un public dit « empêché » d'avoir accès aux offres culturels et de loisirs. Cette politique reste néanmoins assez récente et n'est pas encore assez connue des personnes pouvant en bénéficier. La municipalité est en train de communiquer avec des affiches et flyers mais cela demandera encore un peu de temps pour que cette politique ait un véritable effet. On peut craindre en revanche que le succès soit trop fort et que la ville de Nuremberg voit à la hausse cette politique de prix.

Le programme d'intégration

Le südpunkt propose des cours d'intégration pour les femmes. Il s'agit de cours d'apprentissage à la langue et à la société allemande pour les femmes immigrées. Le service des cours est centralisé à Nuremberg et financé individuellement à chaque élève par le Bundesamt, l'*Office Fédéral d'Allemagne*. Le cours est parfois obligatoire pour pouvoir rester sur le territoire allemand. Le module de 100 heures coûte 295 €. 175 € est pris en charge par l'Office Fédéral et 120 € reste à la charge de l'élève. L'élève passe un test de niveau dans le service central et est ensuite dirigé dans l'école correspondante à son niveau.

Le südpunkt offre des cours pour les femmes, qui savent lire et écrire mais sans niveau d'étude et qui ont besoin de temps pour apprendre. Les cours sont faits de façon très ludique et spécialisés dans un vocabulaire de tous les jours dans la vie d'une femme. Les raisons pour lesquelles il y a seulement des cours réservés aux femmes sont multiples. Cela peut être pour des raisons religieuses : des femmes ne peuvent pas s'exprimer en présence d'homme mais cela peut aussi être que certaines femmes sont timides dans un groupe mixte. Tout est fait en sorte que les femmes se sentent à l'aise pour s'exprimer. Cela permet également de travailler sur des thèmes qui concernent plus les femmes. Dans beaucoup de cas, ces cours permettent aux femmes de ne pas

être isolées. Beaucoup de familles immigrées arrivent en Allemagne, l'homme travaille et la femme reste à la maison pour garder les enfants. Dans ce cas, la femme n'a aucune vie sociale et n'a pas l'occasion de parler avec d'autres à cause de la barrière de la langue. Il est en projet de proposer également des cours d'intégration pour homme mais le südpunkt ne dispose actuellement pas d'assez de moyen humain pour pouvoir le mettre en place.

La plupart des femmes sont du quartier. Maria Wilhelm, une employée du KUF depuis 25 ans est chargée de ce service au niveau administratif et humain avec la gestion des 10 professeuses. Elle est très engagée dans la reconnaissance du statut des femmes. Elle aimerait pouvoir faire des nouvelles choses : travailler plus avec les associations, proposer davantage d'événements culturels, mettre en place un groupe de théâtre international et permettre une collaboration entre les différentes générations et les nationalités qui sont très riches dans le quartier. Elle propose un café international une fois tous les deux mois où se rencontrent les femmes du quartier autour d'un café ou thé accompagné de différents plats de toutes nationalités apportés par les femmes présentes. Cet événement accueillant jusqu'à 100 femmes est une rencontre interculturelle fascinante où les femmes venant de partout échangent et partagent leur culture autour d'une table. Maria Wilhelm pense que ce genre d'événement fait beaucoup pour donner envie aux femmes d'apprendre et de se sentir dans un cadre de confiance. Elle pense que c'est une raison pour laquelle les femmes ont moins d'absentéisme aux cours. Elles viennent plus volontiers et avec plus de confiance pour s'exprimer.

Un service de garderie est mis en place tous les matins pour la garde d'enfants. La plupart des femmes prenant les cours sont mères de famille et ne peuvent pas venir si leur enfant n'est pas pris en charge. Cette garderie était avant financée par l'Office Fédéral mais aujourd'hui ce sont les familles qui doivent régler la facture d'environ 140 €. La charge de travail administratif est beaucoup plus importante qu'au début depuis que l'Office Fédéral s'en occupe. Auparavant, des associations s'occupaient de la prise en charge de ces cours. Le financement se faisait par groupe de cours. Peu importait s'il manquait quelqu'un dans le cours, le budget restait le même. Aujourd'hui, le service s'est étendu. Il y a plus de cours et donc plus de financement mais le fonctionnement a changé. L'aide financière est individualisée. La demande de papier administratif a

grandi. L'Office Fédéral demande beaucoup de justificatif, ce qui demande une charge de travail plus importante et qui laisse moins de temps pour penser à des projets de développement qui amèneraient à une cohésion des groupes.

Au cours du stage, j'ai eu l'occasion de participer à un cours en tant qu'observatrice. Ces cours durent 4h30. C'est donc intensif et les professeures doivent adapter la séance afin de garder tout au long la concentration des élèves. Le système d'apprentissage est ludique : elles utilisent beaucoup de supports et de jeux différents. Les élèves viennent d'un peu partout dans le monde et donc le cours se fait entièrement en allemand. Elles sont toutes accompagnées de dictionnaires dans leur langue maternelle. Mais le but est d'essayer d'en avoir besoin le moins possible en utilisant des illustrations par exemple. Beaucoup d'exercices se font en petit groupe dans lequel elles sont obligées de parler allemand pour se faire comprendre. Ainsi elles travaillent d'elles-mêmes la langue et s'autocorrigent. Cela permet également de mettre en place un échange entre les femmes et de donner une bonne ambiance de travail où l'on se sert les coudes. Les élèves sont à peu près au même niveau et ont parfois un peu peur de parler devant le grand groupe. Cette méthode permet de créer une cohésion de groupe et d'avancer vers une dynamique pour apprendre la langue et la culture allemande.

Ces cours et ces événements autour du programme d'intégration permettent de dynamiser la vie du quartier. Cela permet de faire se rencontrer les femmes et les enfants et ainsi combattre l'isolement de ses habitants et notamment les femmes qui sont les plus touchées.

Le jeune public

Un des importants travaux du « KUF im südpunkt » est d'anticiper l'avenir et d'avoir une vision durable. C'est pourquoi l'éducation des futures générations est un point primordial pour la structure. En faveur du jeune public, le « KUF im südpunkt » travaille avec le KUF/2 pour l'éducation politique et culturelle qui est en charge de la programmation de théâtre, de spectacles de marionnettes, d'ateliers et autres à destination des enfants. Environ trois spectacles pour enfant sont présentés sur deux mois. Ces représentations se déroulent le matin. Les écoles bénéficient de prix largement réduits puisqu'un spectacle leur coûte seulement 1,5 € par enfant. Le public est fait principalement

d'enfants des écoles voisines au südpunkt comme la Sperberschule. Ce programme permet aux élèves de ces écoles de voir très régulièrement des pièces de théâtre qu'ils n'iraient pas forcément voir avec leurs parents.

Le « KUF im südpunkt » fêtait les 10 ans du projet GECCO. Il s'agit d'un projet de cirque pour enfants qui collabore avec les écoles environnantes. Il aboutit à un spectacle au südpunkt qui met en scène les enfants ayant participé tout au long de l'année avec une intervenante spécialisée dans le cirque pour enfant. Les élèves s'initient à l'art du cirque et y apprennent le jonglage, les acrobaties, le trapèze, le vélo à une roue, le cerceau et enfin le spectacle de clown.

Cette année, le « KUF im südpunkt » a voulu proposer quelque chose de nouveau pour les enfants : la « Kinderdisco », une animation disco pour enfants de 8 à 10 ans. Le KUF a démarché auprès des « Kinderhorte », un équivalent des accueils de loisirs en France. Avec un prix dérisoire de 1 €, deux centres ont répondu à l'appel et le public a été complété par des enfants venant individuellement. Le KUF compte renouveler l'expérience en renforçant le personnel pour l'encadrement des enfants venant parfois sans responsable et embaucher une personne spécialisée pour l'animation.

Le programme pour la jeunesse est indispensable car ce sont les enfants de maintenant qui feront les avancements de demain. Cependant, nous verrons en troisième partie que les actions en faveur du public adolescent²² n'est quasiment pas existant.

Les associations du südpunkt

Une des volontés de Hermann Glaser est que le Kulturladen soit vivant et soit un lieu dans lequel les habitants participent à la vie de quartier. C'est pourquoi dans les Kulturläden, la place des associations est extrêmement importante. Les employés du südpunkt ne doivent pas être les seuls acteurs et doivent, dans le principe, donner la possibilité à toute personne de laisser cours à ses envies et lancer des initiatives. Les associations et groupes accueillis par le südpunkt sont très divers mais ont le point commun d'œuvrer à intégrer les habitants à la vie du quartier.

²² Voir « le problème des jeunes », p. 48

On y trouve des associations artistiques comme la « Nürnberger Jazzmusiker e.V. » qui propose un concert de jazz sur la scène du südpunkt tous les derniers dimanches du mois. Le « Rollenrausch Improtheater » est une association de théâtre d'improvisation. Les membres se retrouvent une fois par semaine au südpunkt pour s'entraîner et se produisent environ une fois par mois. Une autre association de théâtre « NiNNi » est celle-ci destinée aux enfants. Les acteurs ne sont pas adultes. Ce sont les enfants de 6 à 15 ans, membres de l'association qui jouent et se produisent sur un spectacle par an sur la scène du südpunkt et celle d'autres Kulturläden. La « Hochschule für Musik » se produit régulièrement au südpunkt. Le groupe « Ultraschall » se réunit tous les lundis pour préparer leur spectacle de chant à cappella.

Le südpunkt accueille également des associations interculturelles comme la « Ceclam e.V. », « Deutschamerikanisches Institut », la « Deutsch-Norwegische-Freundschafts Gesellschaft », la « Mishpaha e.V. », la « Kasachischer Verein », la « Armenischer Kulturverein », la « Afrikanischer Kulturverein », la « Vietnamesische Kulturverein » ou la « Litauische Gemeinschaft in Deutschland e.V. ». Ces associations travaillent pour renforcer les liens interculturels de leur pays ou de leurs régions avec l'Allemagne.

En titre d'exemple, Le « Centro Cultural Latinoamericano Aleman des Mittelfranken e.V » (Ceclam) est une association en faveur de la culture latino-américaine. Elle propose des ateliers de danse latino-américaine, des discussions, débats, conférences et événements autour de cette culture. Les associations travaillent activement en relation avec le « KUF im südpunkt » pour proposer des manifestations. Pour le trimestre sur le thème, par exemple, du Brésil au südpunkt, la Ceclam e.V. a beaucoup aidé à l'élaboration des événements sur le sujet en mettant en relation avec des acteurs de ce milieu.

« Mishpaha e.V. » est une association russe qui propose des cours de danse, de musique et de l'aide aux devoirs pour les enfants. Cette association propose régulièrement des manifestations en collaboration avec le « KUF im südpunkt » dans la grande salle de l'établissement. Le « Internationales Frauencafé » propose des cours d'allemand gratuits une fois par semaine pour les femmes expatriées.

Des associations politiques sont présentes au südpunkt comme la « Tibetinitiative e.V. » de Nürnberg. Elle est active sur tout le territoire national mais possède un siège à Nuremberg au sein du südpunkt. Elle se réunit un jeudi par mois en plus des événements ponctuels d'action (manifestations, conférences, concerts) qu'elle organise.

Deux groupes sont spécifiques au südpunkt. La « Südstadtfest e.V. » rassemble régulièrement ses membres au südpunkt en vue de d'organiser la Südstadtfest, la plus grosse fête de quartier de Nuremberg. Les « Südstädterin » sont des habitantes membres actives d'associations ou organisations des quartiers du sud de la ville qui se retrouvent pour discuter des problèmes du quartier et d'aboutir à des solutions.

On peut également se divertir de manière ludique pour le plaisir de jouer en communauté avec un groupe de jeu de société qui se rencontre un soir par mois. L'accompagnement à la vie de tous les jours est un but du Kulturladen afin de faciliter le quotidien de ses habitants. Des associations se spécialisent dans l'aide à la population à propos de sujets divers. Par exemple, l'association « ISUV-VDU e.V. » est une institution nationale qui s'est spécialisée dans le droit de la famille et des pensions alimentaires.

L'association « Pro Retina Deutschland e.V. » est un groupe d'entraide aux personnes atteintes de dégénérescence rétinienne. L'association est nationale et présente sur tout le territoire par le biais de direction régionale. La section de la Moyenne-Franconie a son siège au südpunkt. Un groupe comme le « Mieter helfen Mietern », *les locataires aident les locataires*, accompagne les participants dans les problèmes de logements.

Nous pouvons constater que les associations agissent dans le südpunkt dans énormément de domaines : artistique, éducatif, politique, social et culturel. Le « KUF im südpunkt » met à disposition des salles à des tarifs préférentiels en insistant sur la participation des habitants et en encourageant tout type d'initiatives en vue d'amener à un dynamisme du quartier. La population de la Südstadt doit être actrice dans son propre quartier.

Mon rôle au sein du « KUF im südpunkt »



Affiche pour la Kinderdisco

Lors de ce stage de cinq mois, j'étais principalement en charge de la communication mais j'ai également travaillé sur l'organisation de quelques projets. Accessoirement, j'ai tenu l'entrée de spectacles et manifestations, aidé à un cours d'informatique pour son apprentissage en vue de perfectionner ses compétences de la langue allemande. Enfin j'ai aidé à l'administratif pour la rédaction de contrats.

Au niveau de la communication, j'ai travaillé sur la publication des événements du « KUF im südpunkt », c'est-à-dire maintenir actuels les sites internet du KUF et du südpunkt, créer des affiches (comme celle illustrée sur la gauche) et des flyers et rassembler les textes des événements pour les programmes (südpunkt et « Alles Drin » du KUF).

J'ai participé à des groupes de travail du KUF sur le thème des arbres pour les Droits de l'Homme, sur la population russe et sur l'offre artistique dans les Kulturläden. J'ai également pris part à des rencontres avec les réseaux pour les seniors (« Seniorennetzwerk ») et la coordination de quartier.

Enfin j'ai aidé à et mis en place des expositions, de la rencontre avec l'artiste jusqu'à la réalisation du projet en passant par la communication de l'événement.

L'avantage d'une structure comme celle-ci pour mon projet professionnel est que le travail est très diversifié étant donné le nombre important d'offres. C'est un espace qui vit en permanence donc la rencontre avec de multiples personnes d'horizons différents est très enrichissante.



Le « KUF im südpunkt » est un lieu qui vit et qui bouge énormément. Bien que l'établissement soit neuf, il n'est pas rigide. Des expositions se montent dans tout l'établissement. En 2012, le « KUF im südpunkt » en comptait 33, que ce soit dans le domaine artistique qu'éducatif ou informatif. Des concerts s'enchaînent dans la grande salle comme le « Groove Legend Orchestra », la série de « Musik-Lounge » ou celle de « Stimulation » pour la musique a cappella qui reviennent presque tous les mois. 83 manifestations musicales étaient comptées en 2012 faisant venir plus de 5000 visiteurs. 117 manifestations théâtrales ont été jouées amenant environ 3000 personnes. 12 thés dansants et soirées disco ont fait venir 800 participants.

III- Les perspectives de la socioculture

La socioculture en Allemagne

Le développement de la socioculture

La socioculture d'aujourd'hui est issue d'une ligne de développement qui a commencé avec les mouvements des années 68. Les mouvements pour la paix, l'environnement ou pour celui des femmes recherchaient des espaces libres qui étaient souvent des vieilles usines. Le domaine des musées développe des concepts didactiques pour présenter les expositions et collections à un plus large public. La scène musicale apporte avec Woodstock une nouvelle culture de la musique. Dans les théâtres, on présente de l'avant-garde politisée sur scène. La grande idée était le développement de la « Kultur von unten », *culture par le bas*, indépendante des mesures de l'Etat. Une administration autonome avec une gouvernance démocratique était la grande devise de ce temps même si cela signifiait ne bénéficier d'aucune aide de l'Etat. Aujourd'hui, beaucoup de croisements se forment entre le travail culturel, social et éducatif qui sont chacun des domaines repris par la socioculture. Aujourd'hui, beaucoup de ces fonctions sont remplies grâce à des financements publics. Toutefois, le soin de mener une « Kultur von unten » a su se maintenir.

Dans ce climat de renouvellement culturel des années 70, l'individu et sa participation au devenir culturel ont pris une place centrale. Auparavant les offres des temples culturels étaient seulement réservées à un public ayant un haut niveau d'étude et une éducation philosophique. La culture ne se trouvait plus dans les tours d'ivoire. On créait et découvrait de nouveaux lieux (centres socioculturels, Kulturläden) et on vit apparaître un nouveau public.

L'aspect social de la culture et de l'activité culturelle et créative formerait la définition de la socioculture. Les deux « Kulturdezernenten »²³ de cette époque, Hilmar Hoffmann à Francfort et Hermann Glaser à Nuremberg étaient les personnages principaux des années 70-80s en Allemagne, au moment où le paysage culturel donnait de nouvelles impulsions et où « la culture pour tous » en était le slogan.

23 Chefs des départements culturels municipaux



Dans les années 1970, à Nuremberg, Hermann Glaser a exigé que toute culture devrait être socioculturelle. « Kultur ist Soziokultur oder gar nicht » disait-il. Il en a tiré une définition mais elle ne reste néanmoins pas indiscutable. En effet, la socioculture est un concept qui devient plus concret et plus vivant au fur et à mesure du temps par la pratique sur le terrain. Il n'est, en aucun cas, rigide car il s'adapte aux évolutions de la société.

Derrière la socioculture, on comprend la somme de tous les intérêts et besoins culturels, sociaux et politiques d'une société ou autrement dit d'un groupe social. Le terme de socioculture décrit aussi une pratique culturelle qui peut se réaliser de différentes façons mais toujours en lien avec les besoins locaux et la réalité du moment. Cette socioculture est obtenue à partir d'une étroite relation du quotidien des hommes avec l'art et la culture et propose plus qu'un soutien à l'art purement élitaire. Elle n'incarne pas en outre un mouvement contre l'art mais se sert des moyens artistiques et culturels pour améliorer les conditions de vie et de travail des hommes.

« Jeder Mensch ist ein Künstler » (*Tout le monde est artiste*) disait Joseph Beuys²⁴ mais aussi « créateur ». Le but de la socioculture est avant tout la possibilité pour chacun de s'exprimer et de disposer d'un espace et d'un soutien pour réaliser sa créativité. L'idée de la socioculture n'est pas ici de démocratiser une Culture avec un grand « C », imposée depuis le haut de l'échelle sociale. Cela signifierait, alors, qu'il n'y a qu'une Culture qui mérite d'être répandue car c'est elle qui est bonne pour le peuple. Or dans ce mouvement, on part du principe que chacun a une culture et qu'il n'y a pas de hiérarchie entre les différentes cultures. On ne peut donc pas vraiment parler de démocratisation car il n'y a pas de culture dominante qui mérite plus que les autres d'être accessible à tous.

Le domaine essentiel de la pratique socioculturelle est constitué d'activités de groupes culturels indépendants, des centres socioculturels, des écoles d'art, des ensembles théâtraux indépendants, des ateliers d'histoire, des projets interculturels et des organisations culturelles de quartier. Ce sont des ajouts indispensables à l'offre des

²⁴ Artiste allemand majeur de l'art contemporain très engagé politiquement avec un questionnement permanent sur les thèmes de l'humanisme, de l'écologie, de la sociologie et surtout de l'anthroposophie

institutions culturelles traditionnelles. Les activités socioculturelles sont en priorité organisées de manière à soutenir l'autonomie créative au plus de monde possible et à une plus large couche de la population indépendamment de leur origine sociale ou nationale, par exemple, grâce à la mise à disposition d'infrastructure, au soutien des connaissances artistiques, à la transmission de connaissances et à la présence du non lucratif. Elles veulent également faciliter l'accès à l'art et à la culture grâce, notamment, à la proximité, à des prix d'entrée bas et des réductions ciblées. Ces objectifs et ceux s'y rapprochant doivent être obligatoire pour toute institution se qualifiant de centre socioculturel.

La socioculture comprend également d'autres domaines de l'éducation culturelle, en particulier l'éducation culturelle aux enfants et aux jeunes, la pédagogie culturelle, la culture féministe, le travail avec les seniors et les initiatives de quartier. Ce domaine a non seulement sa place mais se doit d'avoir d'être présent dans les centres socioculturels.



Aujourd'hui, il existe un magazine en Allemagne du nom de socioculture qui sort 4 fois par an. Il informe sur les principes, la pratique et les perspectives du travail socioculturel. Il reporte les développements et les projets des différents Länder, la politique culturelle au niveau national et un aperçu régulier des développements européens. Le dernier exemplaire traitait de la culture du sport.

Les centres socioculturels en Allemagne

Les centres socioculturels en Allemagne sont des maisons et des points de rencontres qui proposent des programmes culturels et offres interculturelles et intergénérationnelles dans le domaine de la musique, de l'art, de l'artisanat, du film, etc. Ils servent à soutenir les compétences individuelles culturelles et créatives en servant de médiateur entre les professionnels et les amateurs. Aujourd'hui, les centres socioculturels font partie intégrante des infrastructures culturelles allemandes. Les chiffres parlent d'eux mêmes : les centres socioculturels allemands comptent 25 millions

de visiteurs et 56 000 manifestations par an²⁵.

Les résultats de la commission d'enquête du Bundestag²⁶ montre que la reconnaissance des centres socioculturels prend de l'ampleur. Les centres ont vu, au cours des dix dernières années, des gros changements comme peu d'autres institutions culturelles. Le besoin d'adaptation aux exigences régionales et locales, aux transformations sociales, culturelles, écologiques et démographiques, apporte au domaine de la socioculture une grande diversité. Dans toute l'Allemagne, on ne trouve pas deux centres avec un programme et une organisation identique. La diversité n'est pas un hasard mais un principe et des méthodes.

En règle générale, les principaux travaux des centres socioculturels sont :

- la pratique culturelle orientée sur la participation et la localité avec en priorité le travail avec les enfants et adolescents en incluant des éléments sociaux, environnementaux et éducatifs.
- l'éducation politique et la pratique démocratique.
- la direction non commerciale des offres, la sensibilisation aux emplacements culturels et engagement pour la chose publique.
- le maintien des offres à un prix bas permettant à des groupes de population désavantagés, l'accès aux créations, manifestations, spectacles et rencontres.
- le soutien à la création indépendante et à la médiation entre la production artistique professionnelle et la création artistique et culturelle indépendante.

Contrairement à des clichés, les centres socioculturels ne sont pas limités à des groupes sociaux en marge mais des institutions culturelles pleinement acceptées socialement. Peu de Länder ou d'organisation régionale voit aujourd'hui encore une contradiction avec la soi-disant « Hochkultur » (qu'on définit en français par la culture avec un grand « C ») et implante les missions des centres socioculturels explicitement en dehors des institutions culturelles et artistiques établies. Selon Norbert Woop, le

25 Selon un rapport de la « Bundesvereinigung Soziokultureller Zentren » datant de 2006, p.7

26 Selon la commission d'enquête « Kultur in Deutschland » paru le 13 décembre 2007 par le Bundestag, p.132-137

directeur du « KUF im südpunkt », la compréhension du KUF de la socioculture est « eher ein Prozess und ein Angebot für breite Schichten der Bevölkerung zur Teilhabe an kulturellen Prozessen und Entwicklungen (passiv wie aktiv) »²⁷.

L'avenir de la socioculture

Des craintes apparaissent questionnant l'avenir des centres socioculturels. Les sondages²⁸ montrent que le développement des centres socioculturels est faible en raison des financements en baisse.

Le bénévolat et le travail précaire

Un nombre important de structures, comme le Kulturladen de Ziegelstein, fonctionne avec un unique employé « hauptamtlich »²⁹ qui se charge du travail de direction et de gestion et encadre les travailleurs « ehrenamtlich » : bénévoles, stagiaires, services civils, travailleurs indépendants et travailleurs sous-qualifiés. Selon la « Bundesvereinigung Soziokultureller Zentren », seulement 38 % des travailleurs dans les centres socioculturels seraient salariés en CDD ou CDI (souvent en temps partiel) contre 62 % de postes « ehrenamtlich ». Au « KUF im südpunkt », le pourcentage de salariés « hauptamtlich » n'est pas aussi alarmant. Trois employés y sont à temps plein et trois sont à temps partiels contre 5 autres travailleurs « ehrenamtlich »³⁰ : une « Azubi » en alternance (« Ausbildung », un équivalent de contrat d'apprentissage), une stagiaire et deux FSJ (volontariat du programme « Freiwilliges Soziales Jahr ») et une bénévole sur environ 15h. Le temps de travail du « KUF im südpunkt » reste donc majoritairement réalisé par des salariés « hauptamtlich » même s'il est quasiment doublé par des travailleurs « ehrenamtlich » non rémunérés par la ville ou très peu.

Nous avons pu remarquer que ce genre de structures n'est jamais à court de bénévoles, stagiaires ou volontaires. La forte demande pour ce genre de travail

27 « est plus un processus et une offre pour une large couche de la population par la participation au processus culturel et au développement. »

28 Commission d'enquête « Kultur in Deutschland » paru en 2007 par le Bundestag (p. 132-138)

29 Ne trouvant pas d'équivalent en français, j'utilise l'adjectif en allemand. « Hauptamtlich » en opposition avec « ehrenamtlich », englobe les travailleurs à durée déterminée et indéterminée qui peuvent être à temps partiel.

30 Sur la période de mon stage

bénévole s'explique en partie par un nombre important de personnes à la recherche d'emploi. Les gens préfèrent par ce biais accumuler de l'expérience professionnelle. Des programmes institutionnels se sont mis en place pour encadrer le travail volontaire qui se fait essentiellement dans les structures sociales. Pour titre d'exemple, le « KUF im südpunkt » accueillait deux volontaires participants au programme de « Freiwilliges Soziales Jahr », *année de volontariat social*. Ce programme pour la jeunesse garantit une rémunération de 400 € financé principalement par le Land. Ce type de programme a été développé en partie pour pallier le problème du chômage, notamment des jeunes en leur permettant de remplir leur CV et pour répondre à l'isolement des seniors.

Selon les statistiques³¹ de la « Bundesvereinigung Soziokultureller Zentren », *l'union des centres socioculturels*, le nombre de salariés a diminué de 11,7 % en 4 ans et demi. Dans le même temps, les chiffres des travailleurs « ehrenamtlich » ont, eux, augmenté de 47,9 %. On peut craindre que le nombre de salariés n'augmente pas dans les centres socioculturels et que les structures continuent de se développer grâce au bénévolat et autres. Cela pose, de surcroît, le problème du turn-over du personnel « ehrenamtlich » à qui les salariés « hauptamtlich » doivent à chaque nouvelle arrivée réapprendre le travail. Le travail sur la continuité de la structure ne peut se faire que difficilement car il y a sans cesse des ruptures et des départs à zéro dans le développement du centre.

Le tournant générationnel

Un autre problème qui apparaît dans beaucoup de centres socioculturels en Allemagne, est la question des départs en retraite. En effet, la socioculture connaît un changement de génération. Les employés en poste de direction d'aujourd'hui sont tous arrivés dans le monde de la socioculture dans les années 1970. Bientôt, la première génération de la socioculture aura disparu des centres socioculturels. Ce qui amène en ce moment des bouleversements. Nous allons devoir trouver de nouveaux directeurs et directrices. Certains employés du KUF ont peur que ce service passe sous l'autorité du « Bildungszentrum », un service fonctionnant différemment notamment par une forte hiérarchie, une application des valeurs fondamentales différentes et un état d'esprit beaucoup plus centré sur la rentabilité. Ce service coûte très cher au niveau de l'organisation. C'est un service qui date des années où l'économie battait son plein et où

31 Statistiques datant de 2004 publié sur le site www.soziokultur.de le 8 juin 2007

la ville avait de l'argent pour innover dans le domaine social et culturel. Aujourd'hui, on tente de couper les budgets au maximum prétextant la récession.

Critique du Kulturladen

La mise en pratique directe du concept de socioculture à Nuremberg se trouve dans les Kulturläden. Plus particulièrement, au sein du südpunkt, nous avons pu, parfois, rencontrer des contradictions avec l'idée du Kulturladen de Hermann Glaser ainsi que des difficultés qui méritent d'être abordées. En effet, il y a la théorie et la pratique. Les deux ne vont pas toujours ensemble.

Une machine à produire des activités

Le Kulturladen est un lieu dans lequel des offres culturelles, sociales et pour la formation sont proposées. Il n'y a pas assez d'espaces informels où l'on discute et où l'on communique comme les imaginait Hermann Glaser d'où cette citation³² : « *Der Begriff assoziiert « Tant-Emma-Laden », der ja nicht nur Konsumbedürfnisse absättigte, sondern auch Kommunikationsort war.* ». L'établissement a une tendance à devenir une machine à produire des activités. Le problème vient du fait qu'il faut pouvoir rendre des comptes à la ville de manière quantitative. À partir du moment où l'on réalise des statistiques des activités effectuées, les Kulturläden doivent s'organiser pour produire de l'activité. Les Kulturläden sont mis ainsi indirectement en compétition. En effet, on ne peut pas quantifier les échanges et la communication entre les individus. Le qualitatif est beaucoup plus difficile à évaluer. On ne peut pas ou très mal évaluer en chiffre le niveau de bien-être d'une population. C'est un problème récurrent dans les structures dites non lucratives en Allemagne comme en France. Elle se voit dans l'obligation de faire du chiffre au détriment du sens.

De plus, le concept de Kulturladen a été élaboré dans une période prospère économiquement. Aujourd'hui, l'Europe se trouve en récession économique et chaque pays tente de réduire les dépenses publiques. On considère toujours ces infrastructures culturelles et sociales extrêmement importantes pour le bien-être de la population mais leur fonctionnement coûte énormément d'argent et l'effet de leur politique est difficilement calculable. C'est pourquoi, ces établissements sont menés à être de plus

32 Hermann Glaser et Karl Heinz Stahl, *Bürgerrecht Kultur*, avril 1983, p. 218

en plus rentable en produisant des offres qui vont remplir les salles et rapporter de l'argent. Le rapport de la commission d'enquête établi par le Bundestag³³ le montre. Il constate que dans tous les Länder, les centres socioculturels augmenteraient leur capacité d'autofinancement grâce à des manifestations lucratives, de la restauration, des cotisations et des cours payants.

Un exemple d'offre culturelle rentable est la « südpunkt-disko » tous les premiers vendredi du mois. Cet événement fait venir une centaine de personnes presque à chaque fois et le prix en tarif normal est de 6 €. Cela dit, le côté rentable du social et culturel n'est pas nécessairement négatif. Les événements rentables ne sont pas forcément mauvais et peuvent répondre à une demande de la population. La disko est socialement intéressante, réjouit les participants, fait connaître le « KUF im südpunkt » et crée du lien social. Proposer des activités rentables permet également de pouvoir financer d'autres gratuites ou plus originales et avant-gardistes qui ne vont pas attirer beaucoup de public. Dans l'ensemble du fonctionnement du KUF sans compter l'école de musique, on observe que les recettes ont augmenté de plus de 165 000 € et les dépenses ont diminué de moins de 305 000 € entre seulement 2009 et 2011³⁴. La ville de Nuremberg investit encore beaucoup d'argent pour ces Kulturläden mais comme toutes les villes, elle tente de réduire les coûts. L'augmentation de l'autofinancement est sûrement aujourd'hui la seule façon pour ces structures de pouvoir continuer sur un long terme.

Le problème des jeunes

Les jeunes entre 12 et 17 ans n'ont pas vraiment leur place dans le südpunkt. Il n'y a pas d'offres pour eux. Le südpunkt est censé être un établissement destiné à tous les âges, or il existe des offres pour les enfants, pour les adultes, pour les seniors mais pas ou très peu pour les adolescents du quartier. C'est un centre ouvert à tous. Les jeunes viennent librement dans la structure surtout en hiver car c'est un endroit sécurisé où ils peuvent se retrouver au chaud. Ils « traînent » sur les bancs et utilisent les sanitaires. Ils ne sont pas bien vus par les employés du südpunkt car ils restent dans les sanitaires et les salissent. Mais on ne peut pas leur interdire l'accès, ça irait à l'encontre des

33 Commission d'enquête « Kultur in Deutschland » paru le 13 décembre 2007 par le Bundestag, p.136

34 Voir annexe n°8 sur les coûts et dépenses des années 2009 à 2011 du document « Strukturen und Geschichte des KUF », p.17

principes de la structure. Le véritable problème est que personne n'est vraiment qualifié pour parler avec les jeunes donc ils paraissent difficilement contrôlables. Le personnel a peur qu'ils cassent et dégradent et les voit d'un mauvais œil. Le public adolescent est un groupe à part entière qui a des demandes particulières. L'échange et la discussion sont des points primordiaux avec ce public. Il faudrait pour cela engager des animateurs ou éducateurs qualifiés pour cette tranche d'âge.

Le südpunkt n'a rien à proposer aux jeunes, il y a une réelle carence de ce côté-là. Des instances se chargent de ce public dans la Südstadt mais la venue des jeunes au südpunkt montre que ce n'est pas suffisant. Le 13 mars 2013, une rencontre entre quelques responsables du südpunkt et deux maisons de jeunes de la Südstadt a eu lieu pour parler de ce problème et tenter de trouver une solution. Les centres de jeunesse sont pourtant ouverts tous les jours. À la différence de ces centres où il faut s'inscrire et où les jeunes doivent d'une certaine manière rendre des comptes aux responsables, ils peuvent venir dans le südpunkt de manière anonyme. C'est également ça qui attire les jeunes car ils sont libres. Personne ne leur dicte ce qu'ils doivent faire. Cependant, le südpunkt ne peut pas laisser un public à l'abandon et les laisser squatter dans un endroit où l'infrastructure ne le prévoit pas. Faire une réunion leur demandant de venir pour discuter ne servirait à rien, c'est un public qu'il faut aller chercher. Après la rencontre avec les responsables des deux centres de jeunes, le « KUF im südpunkt » envisage d'enquêter petit à petit auprès des jeunes qui viennent au südpunkt ce qu'ils désireraient. L'idée serait par exemple de proposer des battles de danse, de mixer ou de faire du scratch avec des platines.

Le « KUF im südpunkt » doit se saisir de cette opportunité pour proposer des offres aux jeunes. Il est parfois difficile d'attirer les jeunes. Or ici, les jeunes sont là. Il n'y a pas besoin d'aller les chercher. Il faut profiter de cette occasion pour développer un projet qui comblerait ce manque d'offre pour cette tranche d'âge. Même si souvent les jeunes recherchent simplement des espaces informels et non pas à faire des activités ou à mener des projets.

La cohabitation entre le KUF et le « Bildungszentrum » (BZ).

Le südpunkt est le premier établissement regroupant à la fois le KUF et le



« Bildungszentrum » dans la même structure. Les deux institutions ne proposent pas les mêmes offres mêmes si elles se croisent souvent. Elles essaient dans tous les cas de ne jamais se faire concurrence. Nous pouvons observer une cohabitation plutôt qu'une véritable collaboration. La structure est récente et les deux institutions apprennent encore à travailler ensemble. Ce n'est pas toujours facile car elles n'ont pas le même système d'organisation. Le fonctionnement du « Bildungszentrum » est très hiérarchique. Toute décision doit être approuvée par le dirigeant. Les offres proposées par le BZ sont principalement des cours et programmés longtemps à l'avance. Il n'y a peu de changement.

Le KUF est plus indépendant dans son mode de fonctionnement. Les employés du KUF ont plus de liberté et peuvent apporter leurs idées. Un exemple peut être pris pour l'élaboration des objectifs fondamentaux du KUF réécrits tous les cinq ans qui établissent les lignes à suivre et état de penser de la structure. Les derniers objectifs se finissant en 2014, doivent donc être réécrits. Cette année, nous avons pu observer que les objectifs du KUF ont été réfléchis ensemble avec tous les employés afin de réécrire les nouveaux objectifs pour 2014. Au KUF, chacun a son mot à dire et dispose d'une marge de manœuvre que le BZ n'a pas. Les offres du KUF sont différentes et beaucoup plus malléables puisqu'il s'agit de manifestations ou d'événement culturels. Ils n'hésitent pas à proposer des choses dans un court délai. Le KUF est plus flexible et essaie de répondre positivement à toutes demandes et initiatives.

Le KUF propose également des cours mais le public n'est souvent pas le même. Il s'agit de cours d'intégration ou d'autres types de cours mais destinés au même public. Ces cours d'intégration sont majoritairement visités par un public disposant de peu de moyens. C'est pourquoi ils sont financés en grande partie par l'Etat. Les cours proposés par le BZ sont plus destinés à un public plus aisé. Ce sont des cours de danse, yoga, pilate, de langue, d'informatique, etc. (voir le programme du südpunkt en annexe n°4). L'avantage de ces deux institutions qui n'ont pas la même mentalité et état d'esprit est que, en cohabitant, cela crée un établissement extrêmement vivant et accueillant des publics de tout horizons. Le brassage de population se fait véritablement contrairement aux centres sociaux en France selon ce que reproche Mustafa Poyraz dans sa thèse sur les « Espaces de proximité et animation socioculturelle ³⁵ ». La différence des deux

35 Mustafa Poyraz, *Espaces de proximité et animation socioculturelle*, mai 2003, p. 175-212

institutions de südpunkt permet de contourner cette tendance. Au südpunkt, on rencontre énormément de diversité aussi bien au niveau des différentes classes sociales qui se rencontrent qu'au niveau des différentes nationalités. Ainsi, les deux se complètent par leurs différences et c'est exactement ce que cherche Hermann Glaser pour un Kulturladen : un lieu de rencontre et de brassage culturel.

Le problème du KUF par rapport au BZ se trouve en terme d'image. Il y a une véritable prédominance du BZ. Le KUF est peu connu par la population comme étant une institution qui agit au sein du südpunkt au même titre que le « Bildungszentrum ». Lorsqu'on demande à quelqu'un ce qu'est le südpunkt, ils répondent pour la plupart que c'est un « Bildungszentrum ». Ils ne dissocient pas les différentes institutions. En effet, pour le public, cela n'a pas beaucoup d'importance de qui propose quoi et pourquoi. Pourtant, pour le KUF, cela peut être un problème car il a sa place à part entière mais au niveau de l'impact, on pourra penser qu'il n'a pas autant d'utilité. La gestion et le contrôle de l'image tient une grande place pour le « Bildungszentrum ». Le BZ est connu par tous les habitants de Nuremberg. Finalement cela évince d'une certaine manière le KUF qui est moins répandu.

La double programmation

Nous avons pu observer une perte d'argent et d'efficacité à cause des différents programmes qui se répètent. D'un côté au niveau de la charge de travail pour la communication et de l'autre au niveau du coût financier pour l'impression des programmes. Le südpunkt dispose de son propre programme trimestriel qui regroupe l'offre de l'établissement entier comprenant le KUF, le « Bildungszentrum » et la Bibliothèque. L'offre du KUF apparaît également dans le programme bimensuel des Kulturladen. Ce dernier est moins consulté par les habitants de la Südstadt mais représente un budget important car il est imprimé en 25 000 exemplaires tous les deux mois. Le programme du südpunkt est tiré à 10 000 exemplaires par trimestre et représente un coût autour de 20 000 € par an. Les autres Kulturläden ont rarement deux programmes comme le « KUF im südpunkt ». Il ne dispose pour la plupart que du programme « Alles Drin ». Le programme du südpunkt serait suffisant à la communication du « KUF im südpunkt ». Cependant, il se retrouve dans une impasse car il ne peut pas se retirer du programme de tous les Kulturläden puisqu'il fait partie de

la série d'établissement. D'un côté, cela est un plus pour le « KUF im südpunkt » puisqu'il dispose d'une double communication. Une est plus à destination du quartier, l'autre est lu par l'ensemble des habitants de Nuremberg. De l'autre côté, cela demande un investissement supplémentaire en terme de ressource humaine et financière.



Des postes de directions majoritairement masculins

Le « Amt für Kultur und Freizeit » est un service public qui se doit de montrer l'exemple. Une de ses convictions est la disparition de toute sorte de discrimination. On constate que le domaine de la culture est majoritairement féminin et pourtant les postes de direction restent largement majoritairement occupés par des hommes. Sur les 11 Kulturläden, il y a 8 directeurs et 4 directrices (dont une double direction). Le responsable du KUF ainsi que celui du KUF/3 sont des hommes alors que le KUF emploie 87 femmes contre 56 hommes. La tendance devrait donc être à l'inverse. La situation en France est un peu la même dans le domaine de la culture en général. On voit plus de directeurs à la tête des grandes institutions culturelles (82 % d'hommes selon Catherine Coutelle, députée de la Vienne³⁶).

Une partie de cette inégalité des sexes est le fait que les femmes se consacrent plus rarement à leur carrière que les hommes. Encore plus en Allemagne qu'en France étant donné les conditions de garde d'enfant, les femmes doivent vraiment faire un choix entre fonder une famille et avancer dans sa carrière. C'est pourquoi beaucoup de femmes ne font que des temps partiels et ne peuvent donc pas atteindre les postes de direction. Beaucoup plus d'hommes au KUF ont des temps pleins en comparaison avec les femmes.

³⁶ Source : www.catherinecoutelle.fr

Le domaine socioculturel en France

Dans les grandes lignes, le domaine de la socioculture est le même en France et en Allemagne. La socioculture allemande et le socioculturel français ont tout deux la volonté d'atteindre une société plus démocratique où la population serait à même de voter en toute connaissance de cause, une société de la diversité et du respect d'autrui. Bien que la socioculture dans les deux pays semble appartenir à une idée de fond équivalente, il nous paraît important de soulever certains aspects. En effet, dans la mise en pratique et dans la valeur même de la socioculture, on observe des différences notoires.

Des différences dans le terme et dans la pratique

En France, le terme de socioculture n'est pas utilisé comme à Nuremberg. On parle d'animation socioculturelle, de centre socioculturel mais rarement de la socioculture comme un mot ou un concept à part entière. Le socioculturel en France tient son héritage de l'éducation populaire qui a dû s'éloigner du ministère des affaires culturelles favorisant une culture plus élitiste et réduisant souvent la culture à l'art. À Nuremberg, la socioculture prend son héritage en premier lieu du service culturel initié par le chef du service culturel, Hermann Glaser. Le mot « culture » tient donc une plus grande place dans les Kulturläden que dans les centres socioculturels français puisqu'ils sont rattachés au département culturel de la ville et non pas celui de l'éducation.

En Allemagne, l'éducation populaire n'est pas une institution comme en France. La « Volksbildung » ne fait plus partie du vocabulaire puisqu'elle a connotation au nazisme. Ce qu'on appelle chez nous l'éducation populaire est devenu la « Kultur von unten » en Allemagne. Le travail d'éducation s'est fait par le biais de la culture à travers notamment les centres socioculturels alors qu'en France l'éducation populaire ne fait ni partie du ministère de la culture ni du ministère de l'éducation nationale. Cette vocation semble plutôt aujourd'hui perdue dans un ministère secondaire appelé le « ministère des sports, de la jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative ».

En France, certains reprochent le manque d'importance de l'éducation populaire par

L'Etat français. Frank Lepage³⁷ reprend une citation de Christiane Faure³⁸ : « L'éducation populaire, Monsieur, ils n'en ont pas voulu »³⁹.

L'éducation politique et démocratique

En Allemagne comme en France après la seconde guerre mondiale, on fait le constat que l'instruction des enfants et des jeunes n'empêche pas le nazisme et la collaboration. « A la Libération, les horreurs de la seconde guerre mondiale ont remis au goût du jour cette idée simple : la démocratie ne tombe pas du ciel, elle s'apprend et s'enseigne. Pour être durable, elle doit être choisie ; il faut donc que chacun puisse y réfléchir. L'instruction scolaire des enfants n'y suffit pas. Les années 1930 en Allemagne et la collaboration en France ont démontré que l'on pouvait être parfaitement instruit et parfaitement nazi. » écrit Franck Lepage⁴⁰

L'Etat français a pris la décision de ne pas influencer la jeunesse politiquement. L'Education Nationale a le devoir de neutralité et tait l'instruction politique dans ses programmes. Le seul aperçu de la politique apparaît dans les cours d'éducation civique, les cours d'histoire et de géographie. Beaucoup de jeunes de 20 ans arrivant au lycée ne savent pas, par exemple, la nuance entre la gauche et la droite dans la politique et que le Front National est un parti d'extrême droite. L'éducation politique en France se fait essentiellement par le biais des associations. C'est ce qui fait la grosse différence avec l'Allemagne.

La politique n'est pas tabou dans les services publics allemands. Au contraire, elle fait partie à part entière de la vie du quartier. Pour la Südstadtfest organisée en grande partie par le « KUF im südpunkt », tous les partis politiques y sont présents et tiennent un stand. La présence des différents partis politiques dans des manifestations culturelles ne gêne personne et est même appelée par les structures culturelles. En

37 Ancien directeur des programmes de la Fédération française des maisons des jeunes et de la culture (FFMJC)

38 Première directrice de l'éducation populaire au sein du ministère de l'éducation nationale au sortir de la seconde guerre mondiale

39 Une phrase reprise par Frank Lepage dans un de ses conférences gesticulées, « Inculture(s)»

40 Article du Monde Diplomatique par Franck Lepage, *De l'éducation populaire à la domestication par la « culture »*, mai 2009



France, on ne veut pas mélanger la politique avec la culture. L'éducation politique est prise en charge par des associations comme la Ligue de l'enseignement, les CEMEA ou les Francas qui font plutôt partie du domaine de militantisme puisqu'elles fonctionnent majoritairement par le bénévolat. Le salaire minimum d'un animateur est largement en dessous du SMIC puisqu'il est établi selon une convention collective, à 20,75 € la journée. En Allemagne, on ne parle pas beaucoup d'animateur mais de « sozialpädagoge » qui est reconnu comme une véritable profession.

Les équipements socioculturels français

Pour tenter de constater les différences et points communs entre le modèle français et le modèle franconien des équipements socioculturels, nous nous référerons à la thèse de Mustafa Poyraz qui a étudié les « Espaces de proximité et animation socioculturelle ⁴¹ » en France. Selon lui, l'animation socioculturelle a construit son identité sur l'héritage de l'éducation populaire en interaction avec d'autres métiers du travail social.

En France, l'animation socioculturelle se réalise dans les maisons de quartier, les centres sociaux et socioculturels. Encore une fois, on voit que l'aspect culturel est de moindre importance que l'aspect social. La culture va plutôt se retrouver dans des espaces comme les maisons de la culture initiées par la politique culturelle d'André Malraux mais moins dans les structures sociales ou socioculturelles. Le côté culturel semble vraiment séparé du travail social en France. On y trouve moins d'interdisciplinarité comme dans les Kulturläden.

Le manque de brassage de la population

Mustafa Poyraz parle des espaces socioculturels de quartier comme de structures devenant des lieux secondaires. Il remarque que de fortes contradictions entre les principes initiaux de ces centres et la pratique d'aujourd'hui. « Les centres sociaux perdent leur caractère fondamental d'être un lieu de brassage de divers milieux sociaux et deviennent un refuge pour ceux qui ont des "problèmes" de nature diverse. »⁴². Ces infrastructures sont aujourd'hui investies essentiellement par un public venant des

41 Mustafa Poyraz, *Espaces de proximité et animation socioculturelle*, mai 2003, p. 175-212

42 Mustafa Poyraz, *Espaces de proximité et animation socioculturelle*, mai 2003, p.181 et 182

milieux populaires voire dans certains cas seulement issu de l'immigration. Il n'y a plus de créativité provenant de la diversité. C'est comme si, les pouvoirs publics avaient créé ces infrastructures pour laisser les problèmes des quartiers de la périphérie éloignés du reste de la population.

L'adhésion des habitants

L'auteur note également que les centres de quartier ne sont plus des lieux de vie et ne laissent plus assez de place aux usagers. « Malgré une forte présence symbolique dans la proximité, ces équipements sont loin d'être le lieu de passage des habitants. Avant tout, ils sont perçus comme des lieux institutionnels où les représentants de l'institution dominant l'espace. Ce sentiment crée une barrière infranchissable »⁴³. Dans un premier temps, les centres étaient animés par chaque adhérent qui apportait ses idées. Aujourd'hui, c'est principalement le personnel qui prend toutes les décisions. Le personnel a une véritable volonté de dynamiser le quartier en offrant de multiples activités mais « les milieux populaires et plus particulièrement la population issue de l'immigration éprouve beaucoup plus de difficultés à suivre la vitesse organisationnelle des espaces socioculturels. »⁴⁴. Les habitants ne sont plus acteurs de ces lieux. Les centres sociaux deviennent de plus en plus un lieu d'organisation de certaines activités culturelles et de permanence pour les services sociaux comme la CAF (Caisse d'Allocation Familiale).

Nous avons pu voir, plus haut, que le südpunkt ne rencontre pas ce genre de difficultés. Il place la participation et la diversité de la population en première position. Si les principes s'éloignent autant de la mise en place dans les espaces socioculturels français, cela vient en partie d'un problème de reconnaissance qui débouche sur un manque de moyen.

43 Mustafa Poyraz, *Espaces de proximité et animation socioculturelle*, mai 2003, p.182

44 Mustafa Poyraz, *Espaces de proximité et animation socioculturelle*, mai 2003, p.178

Conclusion

Nous pouvons conclure, que l'Allemagne a tiré sa leçon de la guerre et essaie par tous les moyens de compenser ses crimes en inversant son mode de fonctionnement et d'état d'esprit. A part quelques points comme l'absence d'offre pour le public adolescent et l'égalité des sexes dans les postes de directions, le service pour la culture et les loisirs de Nuremberg tend à atteindre ses nombreux objectifs en créant un lien étroit entre la culture et la société. Il réussit à faire vivre la culture pour tous et par tous en donnant accès à une large couche de la population et à donner du poids aux créations amateurs. Les Kulturläden sont des centres socioculturels incontournables aujourd'hui dans la ville qui dynamisent les quartiers et créent un véritable brassage culturelle de sa population.

Le plan de décentralisation de la culture par le biais des Kulturläden permet d'avoir une approche plus directe avec la population. Il est alors plus facile d'accompagner le quotidien, de s'adapter aux besoins spécifiques et d'être plus à l'écoute des habitants du quartier en les encourageant à être acteur de la vie socioculturelle. Bien que les Kulturläden soient rattachés au service culturel, ils n'oublient pas leur devoir d'éducation culturelle et politique. Par le biais de ses offres, le Kulturladen est un lieu qui donne des clés pour pouvoir comprendre la culture et la politique de notre société et pour développer un sens critique et une libre pensée.

A la différence de la France, le système franconien agit dans les quartiers en liant véritablement la culture et l'art avec le social. La culture est un moyen pour améliorer les conditions sociales alors que le système français a du mal à concevoir la culture autrement que la culture avec un grand « C » qui se réduit souvent à l'art. Par conséquent, l'aspect culturel dans les centres socioculturels français a presque disparu. L'Allemagne semble considérer la socioculture comme un véritable atout pour améliorer les conditions de vie. Pendant qu'en France, la croyance dans ce genre d'institutions paraît plus hésitante. On a tellement peur d'être envahi par la culture de masse qu'on finit par ne jurer que par la culture avec un grand « C ». Il est évident qu'il ne faut pas abandonner cette forme de culture. La socioculture n'est qu'un complément aux institutions culturelles traditionnelles. Elle ne leur fait en aucun cas concurrence comme



le montre la ville de Nuremberg qui a su garder ses musées d'art moderne et contemporain, son musée d'Albrecht Dürer, son grand « germanisches Nationalmuseum » consacré à la civilisation allemande, ses opéras, ses théâtres traditionnels et autres. Au contraire, les habitants issus des quartiers populaires initiés au sein des Kulturläden à la culture, sont mobiles et viennent les visiter.

Peut-être que la France devrait prendre exemple sur le modèle franconien car en terme de lutte contre les discriminations, nous pouvons penser qu'il est efficace. Aux élections nationales de 2009, le NPD (« Nationaldemokratische Partei Deutschlands », *Parti National-démocrate d'Allemagne*) considéré comme le parti le plus radical d'extrême droite d'Allemagne a obtenu un pourcentage de 2,1 % dans la partie sud de Nuremberg⁴⁵. Ce qui est peu et significatif par rapport au vote du Front National en France atteignant 17,9 % aux présidentielles de 2010. On fait souvent le constat que dans les régions où l'on observe une forte présence de population d'origine étrangère, le vote pour l'extrême droite est important. Or le sud de la ville de Nuremberg est un quartier populaire qui compte un nombre important de personnes d'origine étrangère. La forte sensibilisation de la population aux risques du racisme, à l'éducation politique, à la valorisation de la diversité et au travail sur l'interculturalité semble avoir son effet. Qui aurait pu penser 65 ans auparavant que l'Allemagne pourrait un jour être un modèle de réussite en terme d'inspiration à la tolérance et à l'ouverture ?

Cependant, l'Allemagne, ayant des programmes de service civils très développés qui amènent notamment les jeunes allemands sur le marché du travail plus tard que les français, ne seraient-ils pas la raison pour laquelle la socioculture fonctionne aussi bien ? Est-ce que l'Allemagne arriverait-elle à faire développer ses centres socioculturels sans son travail précaire ?

45 Source : www.wahlatlas.net

Sources

Bibliographie

Ouvrages

- Franziska Knöpfle, *Im Zeichen der « Soziokultur » - Hermann Glaser und die kommunale Kulturpolitik in Nürnberg*, 2007
- Hermann Glaser et Karl Heinz Stahl, *Bürgerrecht Kultur*, avril 1983
- Siegfried Kett, *Kulturladen Nürnberg : Thesen, Modell, Material*, 1976
- Stadt Nürnberg, Amt für Kultur und Freizeit, Jürgen Markwirth, *Perspektive Soziokultur : KUF 30 Jahre*, mars 2007
- Mustafa Poyraz, *Espaces de proximité et animation socioculturelle*, mai 2003

Articles

- Commission d'enquête « Kultur in Deutschland » paru le 13 décembre 2007 par le Bundestag (p. 132-138)
- article du Monde Diplomatique par Franck Lepage, *De l'éducation populaire à la domestication par la « culture »*, mai 2009 accessible sur : www.monde-diplomatique.fr/2009/05/LEPAGE/17113

Internet

- site KUF, Amt für Kultur und Freizeit : www.kuf-kultur.de
- site du südpunkt : www.suedpunkt-nuernberg.de
- site internet de la ville de Nuremberg : www.nuernberg.de



- Hermann Glaser :
www.hermannglaser.de
- socioculture en Allemagne :
www.soziokultur.de
- socioculture en France :
www.centres-sociaux.fr
- projet « Bäume für die Menschenrechte » :
www.baeume-fuer-die-menschenrechte.de
- Législation européenne :
www.europa.eu
- Site du ministère des sports, de la jeunesse et de l'éducation populaire et de la vie associative :
www.sports.gouv.fr et www.jeune.gouv.fr
- programme « Freiwilliges Soziales Jahr » :
www.fsj.bayern.de
- Kulturläden en franconie :
www.franken-wiki.de

Radiophonie

- Emission de radio sur Bayern 2 de Linus Lüring, « *Der Vater der Kulturläden* » accessible sur le site :
www.br.de/radio/bayern2/sendungen/regionalzeit-franken/glaser-hermann-kulturladen-100.html

Remerciements

Merci à Elisabeth Kargl et Hervé Quintin, professeurs de l'Université de Nantes pour m'avoir accompagnée dans ce mémoire.

Merci à Norbert Woop, directeur du « KUF im südpunkt » pour m'avoir accordé ce stage, pour avoir partagé ses expériences et connaissances du KUF et de la ville de Nuremberg.

Un grand merci à Marina Bouyer, médiatrice culturelle du « KUF im südpunkt » et ancienne étudiante MCCI à l'Université de Nantes, sans qui je n'aurais pas eu cette opportunité de stage, pour son suivi, son investissement et pour m'avoir donnée la chance de découvrir ma voie.

Merci à l'équipe du « KUF im südpunkt » pour avoir donné de leur temps et de m'avoir très bien intégrée dans leur équipe.

Merci à ma famille pour la relecture et pour avoir échangé des discussions sur l'éducation populaire.

Annexes

- 1) Organigramme du département culturel de la municipalité de Nuremberg
- 2) Organigramme du « Amt für Kultur und Freizeit »
- 3) « Personalstrukturdaten », p.20 du document « Struktur und Geschichte des KUF » réalisé par le « Amt für Kultur und Freizeit »
- 4) Programme südpunkt 4ème trimestre 2013
- 5) Programme « Alles Drin »
- 6) Cartographie réalisée par le « Amt für Stadtforschung und Statistik für Nürnberg und Fürth sur la population immigrée de Nuremberg par quartier : « Anteil der Ausländischen Bevölkerung 2010 »
- 7) Affiche de l'exposition « Iran : das Land der tausend Gesichter »
- 8) Les coûts et dépenses des années 2009 à 2011, p. 17 du document « Struktur und Geschichte des KUF » réalisé par le « Amt für Kultur und Freizeit »